

La Gueule ouverte

N° 234/ Hebdomadaire/ 1° novembre 1978/ 5FF.

Suisse 3FS/ Belgique 42FB

Les paysans du Larzac montent sur Paris

Au coup de force de l'armée qui veut les exproprier, les paysans du Larzac ont répondu non-violamment : ils montent à nouveau sur Paris, le 8 novembre. La forte mobilisation des Comités Larzac dans toute la France indique à quel point ce combat écologique est populaire. Les jeûneurs qui soutiennent à Paris les paysans ont écrit à Giscard pour lui dire, en substance : vous voulez une agriculture familiale à haut niveau technique ? Le Larzac en est un modèle. Vous aspirez au désarmement mondial ? Ce sont des tanks et des canons qui menacent les moutons du Larzac. Vous vous dites libéral et démocrate ? La région du Larzac, quasi-unanime, refuse l'extension du camp militaire.



photo Christian Weiss-ADJA

Les paysans entendent avoir à Paris une réponse présidentielle. Celle-ci dépendra du rapport de forces entre les défenseurs de l'environnement et l'armée. Une armée qui règne en maître, obtient les crédits qu'elle veut, les sous-marins nucléaires qu'elle désire. Une armée qui n'a pas un besoin réel du Larzac. Seulement voilà : le Larzac est un symbole. L'issue du combat est donc là : dans le compromis qui permettra de changer la défaite militaire en un repli stratégique. Car les paysans du Larzac ne céderont pas. Ils sont en légitime défense.

(suite p.4)



Photo : Musée Dauphinois, Grenoble.

L'ENVIRONNEMENT
AU PARLEMENT :

DÉBAT ACHARNÉ SUR LE NUCLÉAIRE

Tous «écologistes» avant les élections, les députés ont voté le budget de l'environnement sans dire un mot du nucléaire.

(voir p.3)

**ON TUE
LES PETITES FILLES**

un entretien avec

Leïla Sebbar
(voir p.10-11)



Rigueur

Je crois avoir relevé une incohérence dans l'article de Catherine Decouan *On ne meurt pas de ce qu'on devrait par* cette semaine dans la GO. Ou alors je n'ai pas bien compris, et j'aimerais qu'on m'explique.

Catherine conclut son papier en affirmant que les personnes jeunes bénéficieraient d'un processus de réparation des effets destructeurs des rayonnements ionisants qui constituent la radioactivité naturelle. Or tout le reste de l'article nous explique que non seulement il n'y a pas de « seuil » dans les quantités de radiations absorbées, au-dessous duquel elles deviennent négligeables, mais qu'au contraire à très petites doses, l'effet des radiations est toujours sensible, dans le sens d'un plus grand risque.

Or je ne vois pas pourquoi ce qui serait vrai pour la radioactivité naturelle (processus de réparation, soit existence d'un seuil de danger) ne le serait pas pour la radioactivité provenant de sources artificielles.

La différence essentielle entre radioactivité naturelle et artificielle est que la première nous atteint principalement de l'extérieur (irradiation), alors que le bien plus grand danger de l'autre est la contamination (interne) des individus par des isotopes radioactifs chimiquement identiques ou physiquement voisins d'éléments que nous concentrons dans nos tissus (et qui s'accumulent au long des chaînes alimentaires).

C'est cela me semble-t-il qu'il fallait souligner, ou au moins rappeler. Dans le débat scientifique - entre autres... - le manque de rigueur se retourne toujours contre celui (celle) en l'occurrence qui s'en rend coupable. A trop vouloir prouver...

C.P. ●

Mercredis...

Lhiver approche, et de par chez nous, les hirondelles se sont éclipsées depuis longtemps. Les rats réintègrent les cuisines, les loirs emménagent au grenier depuis un mois déjà.

Chaque matin, le chien vient gentiment me balancer un coup de patte sur la figure. Ne reste plus qu'à faire chauffer le café.

Nous recevons le Monde, le Canard, la GO, et avec les infos les échos extérieurs d'un monde en proie à, en mal de, invivable, inhumain, injuste, et quoi encore, et que en corps aux pieds...

L'orientation de la GO, depuis que les hirondelles sont parties, affirme un hebdo qui subit moins d'incohérences, qui peu à peu prend la forme d'un journal tant d'informations, que de réflexions, que d'échanges.

Malgré cela, il me semble que le malaise qui se dissimule derrière les lignes et coups de crayons n'est qu'une partie intégrante d'une recherche collective large...

L'ouverture de la GO ne

peut être, et ne doit pas laisser croire, qu'elle est une formule, un organe stable. Or, l'aisance que certains ont de pouvoir réaffirmer un certain ordre d'idées, après avoir été contredit, ne correspond pas à cette ouverture. Je vais, par exemple, reprendre l'éditorial de Marc Thivolle.

Marc affirme que pour lutter contre des institutions étouffantes, il n'y a rien d'étonnant à utiliser en tant que moyen la « grève de la faim » (terme qui sera remplacé dans quelque temps par « jeune politique »...) « Peu importe les motivations personnelles tant qu'il y a dimension collective ».

C'est au travers de cette idée que la semaine suivante il se permet de reprendre la même ampleur d'argumentation, sans que cela n'apporte de nouveaux éléments au débat entamé par Arthur. Ce qui importe au contraire, c'est d'échanger autour et dans un collectif ses propres motivations et son adhésion au projet collectif.

Les termes « révolte », « engagement politique et syndical », « folie », « insoumission », « route », « désobéissance civile », employés par Marc et tel qu'il les utilise correspondent à la raison d'exister de la « croisée des mots » de Lambert. Comment Marc, peux-tu ou veux-tu dissocier engagement collectif et réaction personnelle ou de « petit groupe » ? (Il s'agit d'une question, pas d'une formule de rhétorique).

Il est impossible de nier que la grève de la faim est la réaction de gens qui en ont le « privilège ». Si « nous » rions

pas restée inaperçue : « Sommes-nous capables de penser les choses, les personnes, les groupes sociaux auxquels nous appartenons autrement qu'en les affirmant comme étant ? ».

Il faudrait plus insister sur cette façon d'aborder la réalité, de soi et de l'autre.

Nous avons entamé une réflexion à partir des éléments suivants : l'homme se donne pour tâche d'organiser le monde. Pour cela il dispose : d'un pouvoir, d'un savoir, d'un avoir.

Pouvoir :

- disposer de moyens naturels (marcher...),
- disposer de moyens permettant une action (collectif entreprise),
- capacité légale,
- situation de celui qui dirige,
- pouvoirs de fonction (législatif).

Savoir :

- science,
- intelligence.

Avoir :

- maison, parents, pays, compte en banque, travail idées, corps...)

« Je suis un corps » ou « j'ai un corps »...

Ce qui permet de faire le lien avec les articles de Catherine Decouan, Jean-Luc Lavigne... mais aussi Caza, Petit-Roulet...

Il nous importe de savoir où en sont actuellement les recherches scientifiques de pointe, dans l'utilisation des énergies, télécommunications, aéronautique etc... Mondialement, le nucléaire est dépassé depuis déjà quelques années, et nous ne devons pas non plus être dépassés.



des histoires de grains de riz dans une gorge coincés, il est plus que probable que faute de mieux, le Tiers-Monde rira de ces grèves de la faim.

Marc, enfermé dans son dilemme, en est arrivé à diffamer (un petit peu) Arthur, non cité, en parlant de ses seules « réactions littéraires » ? Mais qu'est-ce qui est à l'origine de cette réaction ?

Isabelle Cabut indique ensuite que « ce rituel, accepté de part et d'autre, lui paraît être une barbarie. Il faut harceler nos journaux. D'accord ».

Lecteurs ! Harcelons la GO afin qu'un débat s'ouvre sur la grève de la fin (aim), ainsi que sur tous mots d'ordre, solutions, idéologie qui pourraient être perçus, parfois même s'imposer dans notre hebdomadaire préféré.

Lambert a posé une question qui n'est probablement

Paul Blanquart pose parfaitement la réalité dans son article « écologistes à vos cervelles ». Mais combien auront su l'entendre ?

Lorsque Jean-Luc Lavigne apporte les termes de « stratégie », « alternative », « débat », en relation avec l'agriculture biologique, de quoi parle-t-il ? et qu'entendons-nous ? Lorsque le mercredi nous lisons « La Geule Ouverte »...

Benoît Ferrault « Le Buisson »
52130 Wassy ●

Lecteur objectif ?

Je suis un lecteur déçu. Je vous ai écrit plusieurs fois dans le même sens, en vain. Normalement ceci est la dernière fois.

A chaque numéro de la G.O.

j'espère trouver trace d'un choix plus net pour les causes importantes (à mes yeux !); une part plus grande consacrée aux informations objectives; une part moindre aux états d'âmes d'un tel ou d'un tel. C'est le plus souvent la déception.

Il y a une telle dose de subjectivité qui suinte de nombreux articles que je mets en doute même ce qui m'intéresse.

Je me dis : est-ce vrai que les centrales nucléaires de RFA sont en panne ? ou la G.O monte en épingle un incident de parcours qui lui fait plaisir ? Est-ce vrai que la marche des Indiens est de grande portée malgré son petit nombre de participants ? Ou la G.O monte en épingle un événement qu'elle voudrait significatif ? Est-ce vrai que le vaccin anti-variole est dangereux ? Et pourquoi justement sur ce sujet appeler à la rescousse « l'ensemble des pays industrialisés » ? Seraient-ils pour une fois clairvoyants,

alors qu'ils sont aveuglés sur l'ensemble des problèmes vitaux ? etc.

Jusqu'à présent je ne caricature pas car je considère que la G.O dit bien elle-même ce qu'elle est, en page 3 du n°231 : « Devenir ». Je résume par cette phrase : « voyage aux racines de la subjectivité ».

A mon avis, c'est la raison pour laquelle la G.O a des lecteurs qui ne restent fidèles, pour la plupart, que quelques années. Il est bon un moment de rencontrer des subjectivités. C'est réconfortant quand on se croit seul à penser ou sentir telle ou telle chose. Mais des subjectivités qui se côtoient en tant que subjectivités, et ce, à travers un journal, atteignent vite les limites de leur rôle bénéfique. Ensuite on tourne en rond.

Laissez-moi maintenant jouer mon numéro de lecteur subjectif ! Réflexions à partir de numéros récents : suivez le vent de la G.O, mais crampez-vous.

Il y a des milliers de chrétiens qui s'intéressent à la mort et à la succession de leur premier pasteur : boulets rouges dans la GO. Les Indiens défilent avec une pancarte « We pray for people » : respect dans la GO.

Un homosexuel parle de ses relations. Pas de prise de position nette de la G.O, dit l'introduction (quelle prudence !) mais trois longues pages sur le sujet... qui est donc objectivement le plus important de ce numéro. Mais l'article est illustré par un croquis digne d'un journal raciste d'Afrique du Sud : quatre noirs violent un blanc. Dessin typique pour enflammer la haine des blancs contre les noirs. « Minute » ne ferait pas mieux. (J'espère d'ailleurs que des homosexuels protestent contre ce croquis qui, placé où il est, semble vouloir illustrer ce qu'ils sont)

Alors j'imagine la suite du journal : tout ce que le gouvernement, quel qu'il soit, propose sera attaqué et réciproquement. La drogue est combattue ? G.O publie des articles de drogués persécutés et heureux. Mais elle s'enflamme contre l'alcool et le tabac, affreuses drogues encouragées par l'Etat. Mais celui-ci va faire une campagne contre le tabac. Qu'à cela ne tienne : la G.O dénoncera l'hypocrisie de cette pression contre la liberté d'évasion et

patati et patata. Elle défendra les petits lapins traqués par les chasseurs et fera l'apologie de l'avortement... car le gouvernement proclame une politique familiale (!?) Mais si l'avortement est prôné par le capitalisme américain dans le tiers monde pour défendre ses intérêts, la G.O défendra probablement la thèse inverse. Etc. Etc. Je crois ne caricaturer qu'à peine.



Quoiqu'il en soit, j'ai l'impression très nette que la G.O n'a pas de position vraiment étudiée sur toutes ces questions et bien d'autres ; Mais elle réagit au coup par coup. Une ligne de force quand même ? toute minorité opprimée est d'emblée perçue comme cause juste, étant entendu en contre partie que toute majorité est composée de conditionnés aveugles, intolérants, voire oppresseurs.

J.V. ●

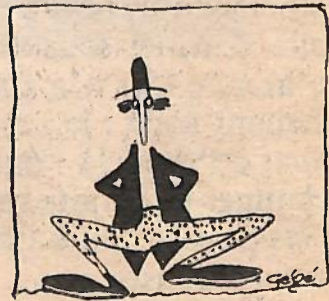
Inceste

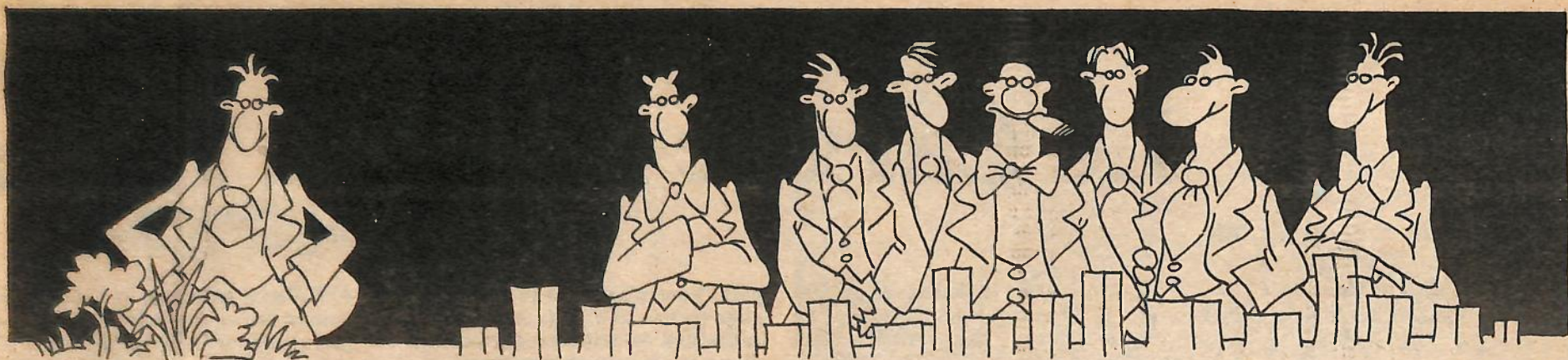
Critiques, suggestions... J'aime bien quand les noms changent au bas des articles. Le « long poème » de Bruno Herail est superbe n° 231. L'article de Jacqueline concernant le « viol incestueux » n°232 est important. Je suis sûr pour ma part que des tas et des tas de filles ont subi ça et n'osent pas en parler, ni même y penser. Mais qui peut en mesurer les conséquences sur leur vie ? Mais pourquoi dans toutes les revues n'écrit-on que le mot « inceste » en parlant du « viol incestueux ». A moins d'erreur de ma part, un inceste n'est pas forcément violent. Les deux partenaires peuvent être vraiment consentants, frère-sœur en particulier.

Je n'aime pas les écrits de Lambert, Asselin (quand il s'essaye à la poésie), Thivolle. Pour moi c'est du délayage de mots ou ça vole beaucoup trop haut.

Le débat sur l'agriculture a l'air bien parti ; étalez-le par d'autres articles. Vos articles sur J. Cadiot et les poulets même si on approuve pas ce genre « d'exploitation » ont eu au moins le mérite de lancer le débat.

H.L. ●





L'a-démocratie française

Les élus du Peuple Français ont discuté et voté, le 25 octobre, les crédits du ministère de l'Environnement : 0,5 milliard de francs, soit le seizième des seuls investissements nucléaires d'EDF en 1978, ou encore le quart d'un réacteur.

Ceux qui croient aux lois de l'équilibre financier comprendront aisément à la lecture de ces chiffres quel est le rôle du ministère de M. D'Ornano : un rôle de leurre, un attrape-nigaud.

Il suffit de lire les quatre objectifs prioritaires de ce bon D'Ornano : mettre en valeur les quartiers anciens des villes, défendre les paysages français, construire des lotissements de qualité et simplifier les normes architecturales.

Tout pour le spectacle, rien pour l'essentiel.

L'écologie est un choix de société. L'environnement, un délassément d'esthètes.

Encore les députés pourraient-ils faire leur travail, justifier leur salaire : questionner le ministre, le harceler, poser les questions importantes. Mais rien ! Deux députés seulement (alors qu'avant les élections, ils étaient tous écologistes), deux députés ont évoqué brièvement le problème nucléaire : le communiste Juquin s'inquiétant des transports de déchets radioactifs et le socialiste Darinot de la

privatisation du CEA à La Hague. Deux députés, trois minutes d'intervention et passez muscade ! Le débat était clos.

On ne pouvait pas rêver illustration plus parfaite du caractère pourri de cette démocratie, où les élus ne font qu'entériner les décisions occultes des technocrates (non élus).

Mais ça, quel journal aura le courage de le dire bien haut, à la une ?

Les mêmes députés, toujours aussi «écologistes», n'ont pas dit mot du problème du Larzac, dont on sait qu'il n'est pas précisément une façon efficace de défendre l'environnement. Les dizaines de milliers de protestataires répandus dans les rues des villes françaises ce week-end, ont rappelé que le combat pour le Larzac ne serait pas perdu. «Tenez bon», a même dit Mitterrand aux jeûneurs parisiens, Rocard ajoutant aussitôt pour ne pas être en reste : «Je dirai même plus : tenez bon !».

Nous voilà défendus !

A quand un débat d'idées au Parlement sur le thème : pour vivre au pays et sauver la campagne du désert, il faut que les paysans puissent vivre libres, sans être menacés par une armée. La planète manque de beurre. Elle a assez d'armes pour se faire sauter sept fois. La cause est entendue : faites-moi déguerpir ces militaires !

Administration
Bourg de Saint Laurent
en Brionnais.
71800 La Clayette
Tél : (85) 28 17 21
Télex : ECCPOLE801630F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patatras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités, 100F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patatras, Le Bourg 71800 St Laurent en Brionnais (joindre la dernière bande d'envoi et 2F40).

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

Sommaire

Autoroute auvergnate	p. 6	H. J. Klein story	p. 14
Deibler		Marché bio	
bientôt chômeur ?	p. 8	en pays nantais	p. 15
Arthur sans illusions	p. 9	Bientôt	
Lambert doute,		le steak de soja	p. 16
c'est sûr !	p. 13		

Le Larzac monte à Paris

«Le temps des discours est fini» a rappelé Léon Burgière, paysan du Larzac, devant les quelques cinq mille personnes rassemblées à la gare de Tourneville, patrie du Roquefort. Cette gare, objectif de la marche unitaire, transformée en camp militaire depuis quelques mois, était le 28 octobre le symbole de la mobilisation régionale. Les organisations syndicales, politiques, le Comité de Soldats et de nombreux individus, venaient ratifier un serment vieux de sept ans : «Pas un pouce de terrain à l'armée». Ce qu'on aura intérêt à retenir (surtout le Pouvoir), c'est que le compte à rebours de notre histoire est commencé au Larzac. La première étape : le 8 novembre, des paysans et paysannes partiront de la Bergerie sauvage de la Blaquièrre en direction de Paris : vingt quatre étapes de trente km pour vivre la solidarité et susciter la grande mobilisation. Vingt quatre étapes vers la capitale et son Président pour que soit reconnu le droit de vivre, travailler et jouir au pays. Une lutte irrécupérable.

Quand sur le plateau, les paysans sonnent le tocsin, celui-ci est entendu dans toute la France. Ce samedi 28 octobre, près de cent villes répondaient au pressant appel du Larzac et organisaient, souvent à la hâte, des manifestations de soutien.

A Paris, deux mille manifestants venus des quatre points cardinaux se réunissaient à Beaubourg. La foule qui hante ces lieux le samedi crut reconnaître une manifestation de lycéens, et les slogans franchement antimilitaristes, «l'armée ça tue, ça pollue et ça rend con», donnaient le ton d'une nouvelle génération de comités Larzac parisiens. Pendant ce temps, Jean-Marie et Jeannine Burgières, Jeanne Jonquet, Suzanna Moreau, Jacques de Bollardière, Jean Toulat, Jean Goss, Jean-Marie Muller et Lanza Del Vasto achevaient un jeûne de soutien en l'église St Séverin. Mitterrand et Rocard, séparément, étaient venus leur rendre visite, tandis que le PC qui a toujours le mot pour rire déclarait que le Larzac était un problème local... Quant aux autres partis, ils firent la sourde oreille. Toujours depuis Paris, Jean-Paul Sartre lançait cette déclaration : (...) Ce combat dure depuis sept ans. Vous avez voulu qu'il fut sans violence. Si la guerre avait été violente, vous risquiez de la perdre : le gouvernement et son armée étaient beaucoup trop forts pour vous. Vous avez choisi de n'avoir d'autres armes que la volonté de

paix. Vous n'avez pas perdu, peut-être gagnerez-vous : je le souhaite. Des centaines de milliers de femmes et d'hommes le souhaitent avec moi.

A Lyon plus de deux mille personnes également défilaient dans le centre ville en scandant au présent «gardons le Larzac». Christian Joanin, responsable du Comité Départemental des Jeunes Agriculteurs du Rhône; et à ce titre membre de la commission «armée-jeunesse» devait lire publiquement sa lettre de démission à ce poste adressée le jour même à l'officier responsable des relations publiques de la 5ème région militaire. Il devait dénoncer notamment «l'incompatibilité entre une société militaro-industrielle et l'agriculture». Dans la soirée une militante du Comité Larzac Lyon expliquait à la tribune le lien entre la lutte des paysans et celle des ouvriers de PUK victimes de l'acroléine.

Gardarem lo Pellerin

A Nantes le même jour, deux marches partaient du Pellerin et de Coueron en direction de la ville. Après un long parcours de part et d'autre de la Loire, les deux cortèges se réunissaient sur la place de Bellevue, importante cité populaire qui voyait passer pour la première fois, une manif sous ses fenêtres. Près de dix mille personnes défilaient dans la rue, devant une vingtaine de tracteurs, jusqu'à l'église St Nicolas où onze personnes entamaient un jeûne de soutien. Cette journée était placée sous le double signe du nucléaire et du militaire, «Gardarem

lo Pellerin, gardarem lo Larzac», pouvait-on lire sur les banderoles. Plus que jamais apparaissait la nécessité d'un même et solidaire combat «ici et là-bas».

A Grenoble, six cents personnes exécutaient un tour de la ville, force farandoles et saute-moutons.

A Mâcon, malgré le peu d'affluence (deux cent cinquante manifestants), une joyeuse bande, musique en tête, parcourait les rues piétonnes de la cité. Le jeune groupe des Paysans-Travailleurs de Saône et Loire, en lutte contre le Crédit Agricole qui, à sa manière, les contraint de quitter la terre, faisait une entrée politique remarquée dans le département.

A Barcelone, nos amis espagnols de «La Casa de la pau» entamaient un jeûne de soutien.

Une fois encore, et sept ans après (chiffre mythique et biblique, n'est-il pas ?), le Larzac faisait entrer en résonnance les luttes pour la liberté. C'est cette terre là, aujourd'hui, qu'il ne faut pas perdre. Son envahissement par l'armée annoncerait pour demain bien d'autres bruits de bottes.

Ce qui caractérise le Larzac, c'est l'éclatement centrifuge de son mouvement. Les problèmes du plateau ne sont plus ceux de quelques paysans mais trouvent une identité complexe : appartenir au monde du travail, appartenir au monde des licenciés, des chômeurs, des exclus de tout poil.



photo Christian Weiss-ADJA

Aussi en ces temps de durcissement a-t-on vu le Larzac serrer les rangs des exploités. Cette reconnaissance politique n'a pas été loupée par les battants de la classe laborieuse, les partis, du PCF au PSU et PS, n'ont pas hésité à s'accorder avec la lutte des paysans. Pas étonnant que la manif du samedi matin à Rodez ait mêlé les slogans antimilitaristes aux classiques du genre «L'usine aux travailleurs, la terre aux paysans». Le PC dans son appel allant jusqu'à intégrer la lutte larzacienne avec son refus de voir la Grèce, le Portugal et l'Espagne entrer dans le marché commun. Mais n'épilons pas sur la manif de Rodez. Elle fut classique et frustrante. Restait la petite douceur de folkeux du coin qui donnaient des airs de bourrée plus dansants que l'Internationale. Merci à eux. Restait aussi la remarquable intervention de Pierre Burguières devant le parvis de la cathédrale : «**Nous vous demandons de lutter dans la non-violence. Mais que le Pouvoir le sache, s'il nous pousse au désespoir, nous irons jusqu'au sang**». Le ton est donné, au Larzac on ne reculera pas, et même on avancera, à pied s'il vous plaît, et sur Paris. Marche de mobilisation, marche du courage, marche qui sera pour les paysans test de solidarité. Un mot d'ordre : accueillez, participez, mobilisez-vous pour les marcheurs, dans leurs pas, notre victoire.

A Roquefort, dans le décor des falaises jaunes et des parkings gonflés par les camions fromagers, plus de 5000 personnes de la région se sont retrouvées pour parcourir les trois kilomètres qui séparent la ville de la gare de Tourneville Soleil Larzac, sympathie Larzac. La foule était d'une beauté à concurrencer les papiers peints style automne étalés sur les flancs de vallée. A Tourneville, le chef de gare ouvre la petite porte et tout le monde s'engouffre sur le quai pour attendre le train de Béziers. Il arrive, on le bloque gentiment pendant dix minutes, on le pare de calicots et de bombages... Elle est alors belle cette gare peuplée de véhicules militaires entièrement incongrus devant la foule qui clame «L'armée dehors !» Des militaires, nenni ! Eux qui d'habitude paradent dans Tournemire et se comportent en pays conquis, étaient cette

fois ultra-discrets. Un habitant de Tournemire révéla qu'ils étaient tous consignés, peut-être pour ne pas entendre la déclaration d'un appelé dûment masqué, membre d'un comité de soldats, qui affirma le soutien du régiment de Briançon au Larzac : «**Sous l'uniforme, tu restes un paysan**».

Longue déclaration du vieux monsieur Burguières devant la gare. Voix pacifique, humaine et douce pour dire «**Nous ne nous rendrons pas, nous avons besoin de l'unité qui nous fera vaincre, malheur à ceux qui piétinent nos récoltes, malheur à ceux qui nous ont méprisés depuis sept ans, pour nous le décret de cessibilité ce n'est que du papier. Nous luttons avec non-violence, nous respectons les personnes, mais qu'on ne nous force pas à la violence du désespoir !**»

En somme, ce fut une journée de rendez-vous. Une journée d'avertissement. Partout dans les villes de France, partout le Larzac. Une trentaine de paysans avaient quitté le plateau pour raconter leur combat et donner rendez-vous à tous ceux qui se sentent concernés par cette lutte exemplaire.

Lutte contre l'armée, lutte contre les ventes d'armes, lutte pour une autre défense, lutte pour le droit au travail, lutte pour décider de sa vie.

L'éventail est si multiple qu'il satisfait tout le monde. Le 8 novembre "ils" marcheront sur Paris. Ils traverseront des villes, ils rencontreront la vie des autres, ils partageront le souci de vivre ce qu'ils ont choisi, ils partageront le sourd secret de l'espoir, qu'ici et là on n'ose plus dire.

Au bout du Larzac : le nouveau monde.

A méditer...

Asselin ●

Écrit en toute partialité dans la ferme de bois de Cavaliès. A côté de la table où je travaille, à 40 mètres, des militaires dégradent une ferme de pierre, ils jouent à la guerre et massacrent des prairies. Chez ceux qui me reçoivent, 200 brebis, un feu de bois et du courage. C'est décidément trop facile d'être du côté des paysans...

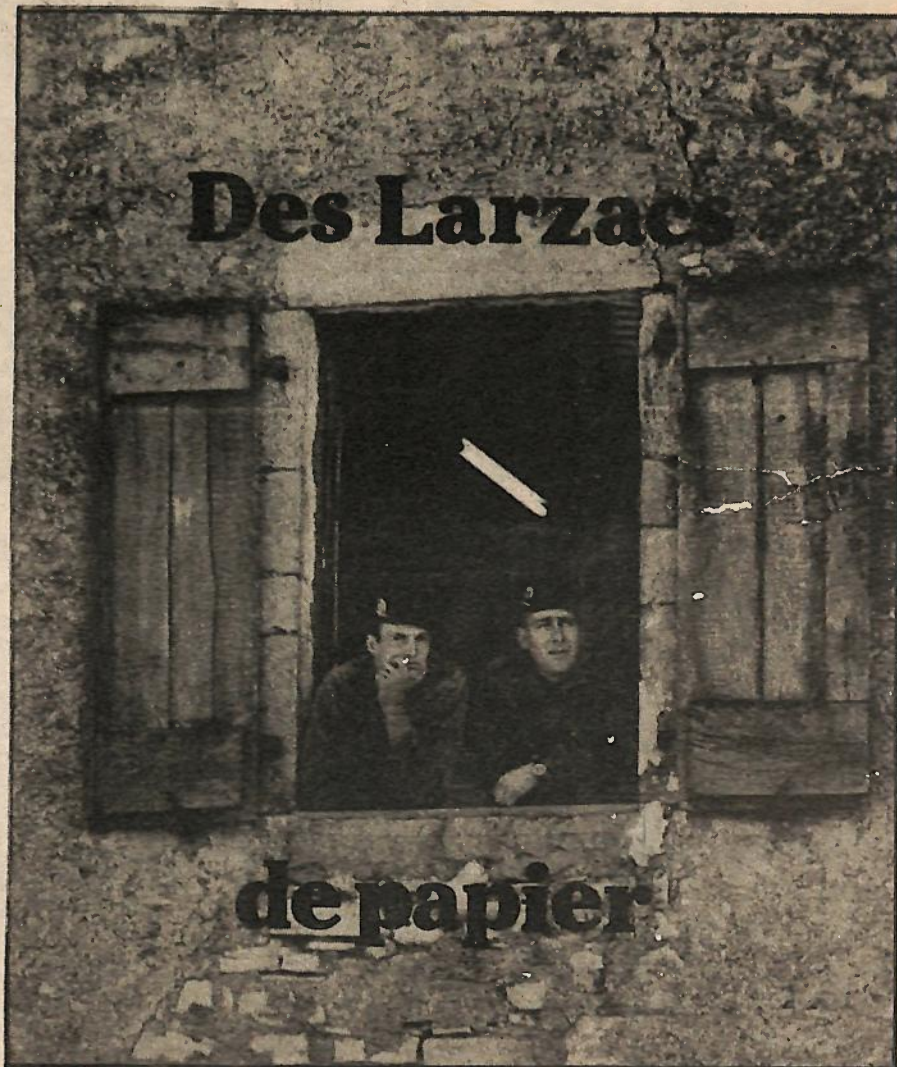
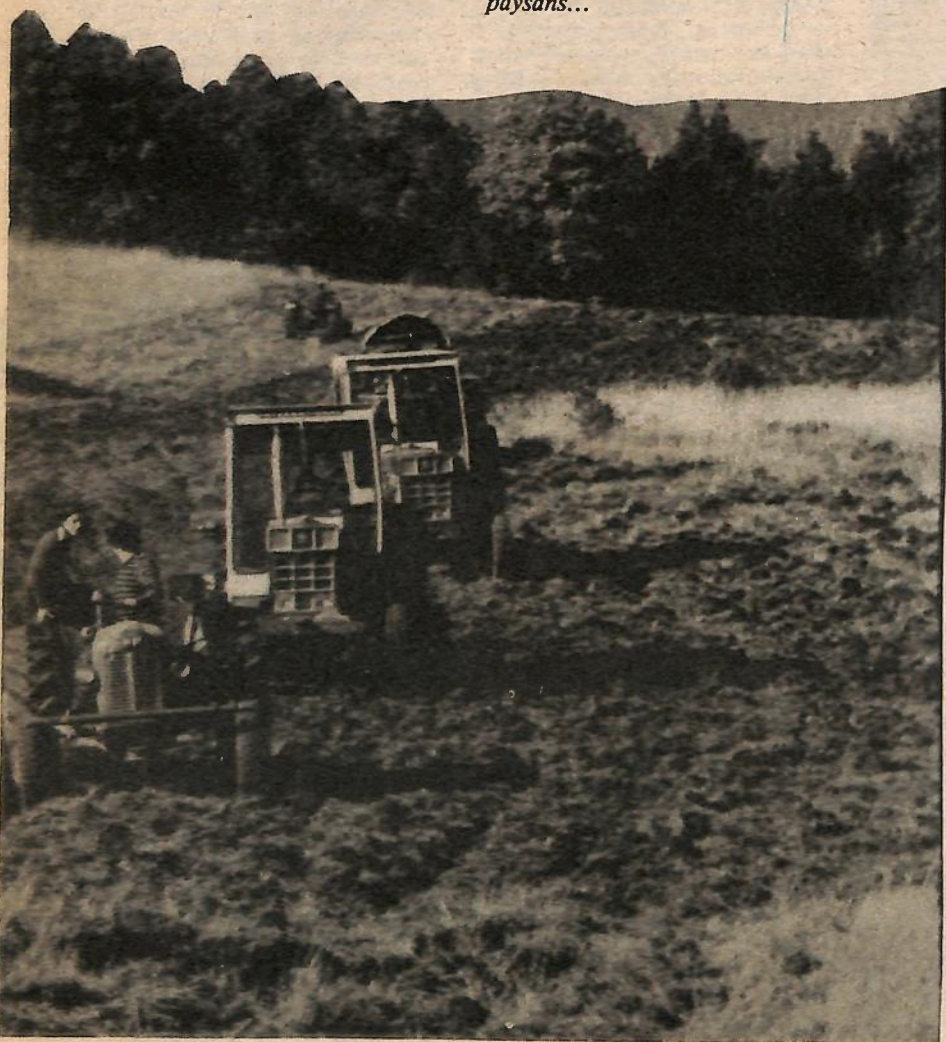


photo Christian Weiss-ADJA.

La presse militante ouvre largement ses colonnes à l'affaire du Larzac. Sept ans après les optimismes restent intacts et le plateau est devenu plus que jamais le symbole de ceux qui luttent dans l'hexagone.

«Objection» n° 87 d'octobre consacre sa dernière de couverture au Larzac, tandis que l'équipe lyonnaise qui assure depuis deux ans la rédaction et la fabrication du journal invite ses lecteurs à participer à «l'évolution du canard qui doit se faire collectivement». «Objection» 20 numéros par an 50F BP 70 69202 Lyon Cédex 1.

«Non Violence Politique» poursuit sa route mensuelle. Ses deux derniers numéros titrent sur les «camps» militaires. En effet son n°7 évoque largement les manoeuvres militaires en terrain libre de Sarlat auxquelles participaient les réservistes de toutes classes d'âges. Une fort bonne analyse de Christian Brunier situe cette exhibition, pour l'instant exceptionnelle, dans le cadre de la récente réorganisation de l'armée de terre. A lire. Si le territoire entier se militarise par la grâce des manoeuvres en terrain ouvert, l'armée n'abandonne pas pour autant le projet du Larzac. Dans son n° 8 NVP rappelle les différentes formes de soutien aux paysans. Signale aussi, une suite d'articles de Jean Marie Muller : Prague, dix ans après... l'heure de la dissidence civile. Un bon bouquin en perspective. NVP 11 numéros par an 40F au MAN 20 rue du Dévidet 45200 Montargis.

De son côté, «Le Monde libertaire», hebdomadaire de la Fédération Anarchiste annonce la parution pour novembre d'un supplément de quatre pages consacré à «Armée et militarisation» dont les principaux sujets seront le sabotage à l'armée, la non-violence, les milices ouvrières. Vente en kiosque.

Dernier, mais pas moindre, «Gardarem Lo Larzac», titre «C'est le coup de force !» et continue à donner fidèlement les nouvelles du plateau. On lira en pages centrales, un catalogue édifiant des déclarations de personnalités compétentes sur le Larzac, du seul point de vue de la défense. Plus que jamais il est utile et nécessaire de s'abonner : GLL 1 an 30F Potensac 12100 Millau.

Il n'est pas inintéressant de lire aussi la presse «ennemie». Papier glacé, quadrichromie, publicité onctueuse sur les meilleurs moyens de donner la mort, «Armées d'aujourd'hui» est un modèle du genre. Sur fond de soleil levant et de

mer émeraude, en lettre noire ce texte sybillin : «Tout paraît calme et pourtant... nous avons détecté, identifié et l'interception est en cours!». L'absence de complément d'objet direct est vertueuse. C'est signé Thomson CSF, secteur «systèmes complets de défense». Entre les publicités de cet accabit, des papiers lénifiants à la gloire de l'armée française. Dans le n° 34 d'octobre on découvre une page d'histoire «La crise d'indiscipline dans l'armée française en 1917». Depuis 1914 la moyenne mensuelle des peines capitales prononcées atteignait une vingtaine et celle des exécutions 7 à 8... Pétain y est présenté comme un héros et les mutins comme s'étant avant tout élevés contre une certaine manière de conduire la guerre... Une façon comme une autre de rappeler qu'en 1978, la justice militaire sévit toujours. «Armées d'aujourd'hui», mensuel, 6F en kiosque.

«Défense nationale», mensuel des intellectuels galonnés, publie un libre opinion de Jean Marie Chasseriaux, «Tendance et enjeux de la prolifération des armes atomiques», très intéressant, comme souvent dans cette remarquable mais militaire revue. L'auteur conclut : «Une politique française de non-prolifération, en conservant l'option du retraitement et des surrégénérateurs du type super-phénix, préserveraient nos investissements (...) en répartissant les charges de la non prolifération entre les pays exportateurs de technologie nucléaire et pays importateurs, elle échapperait aux accusations de mercantilisme et de néo-colonialisme (...) La France n'a ni le droit ni les moyens d'interdire à un pays de se doter d'armes nucléaires, mais elle a le devoir de ne pas l'aider à le faire et d'œuvrer pour que ce besoin ne se fasse plus sentir». De la bonne volonté, peut mieux faire, serait-on tenté d'écrire en rouge dans la marge ! «Défense nationale» mensuel 15F en kiosque.

La chanson antimilitariste française est extraordinairement vivace et imagée. Guy Béart qui a eu le tort aux yeux de certains d'avoir été l'ami d'un président défunt, ajoute au fleuron de la tradition «La bombe à neu-neu», la bombe à neutron. C'est moqueur et gai, au milieu d'un bel album, oeuvre d'un sage, tour à tour amant, ironique et lucide. Ecoutez aussi La bureaucrate, Idéologie, Marie Berdasse, Satan, sans vous fâcher et en n'oubliant pas que si le poète dit la vérité il doit être exécuté... Guy Béart, Les nouvelles chansons, disques Temporel, RCA distribution.

Yves-Bruno Civel ●

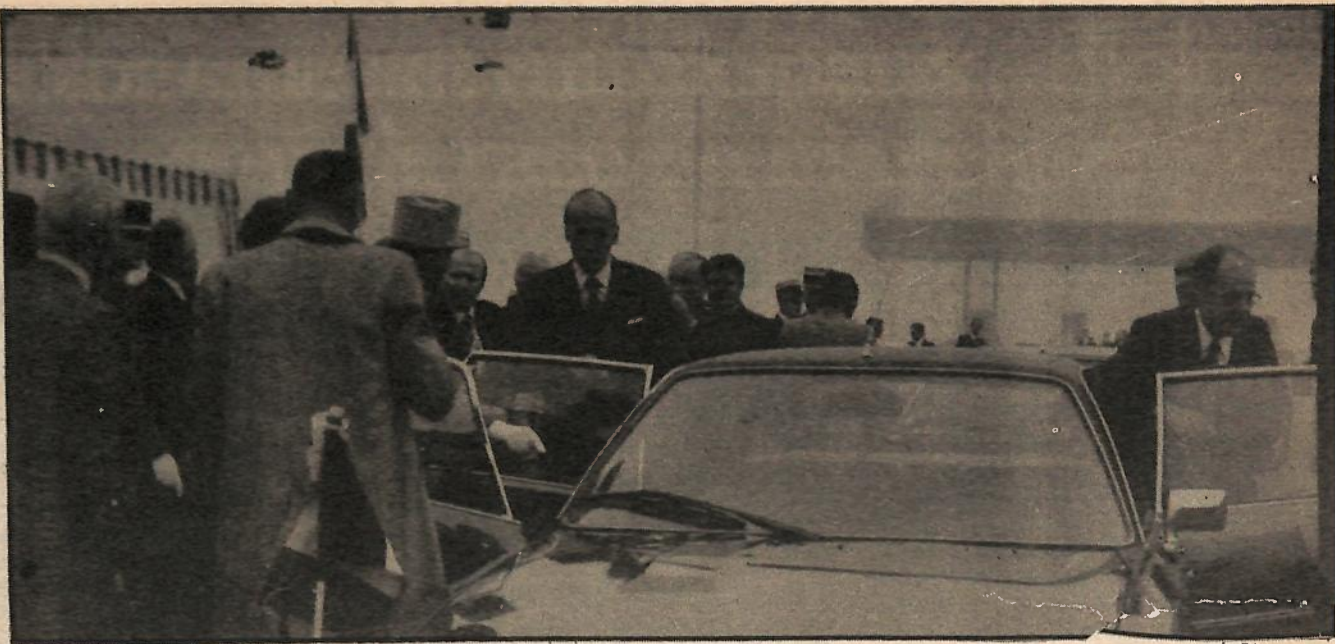
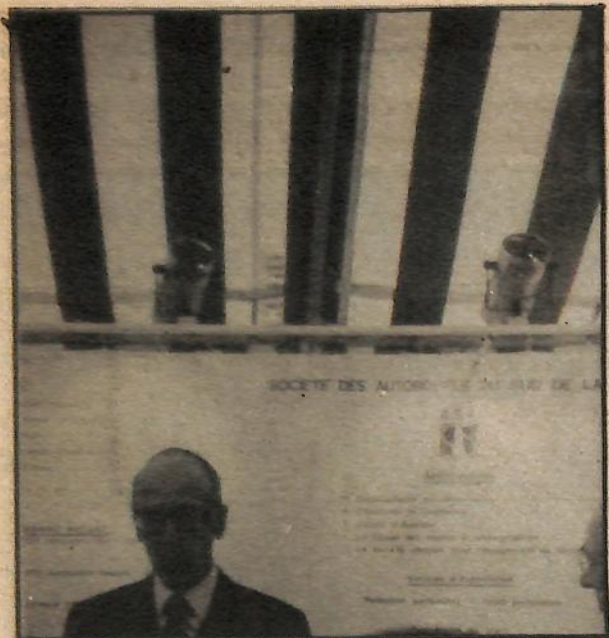


Photo GO

La route de l'or

«Une inauguration est une fête» disait Giscard d'Estaing devant la centaine de notables et curieux parqués sur l'aire de péage de l'autoroute Tiers-Clermont. Un fête que bien peu d'Auvergnats célébreront.

Les paysans s'inquiètent de l'empiètement autoroutier sur le domaine de culture. Dans les villes, les travailleurs-contribuables, se doutent que ce pseudo-désenclavement ne résoudra ni le chômage, ni les encombrements. Une autoroute chère, discutable, sauf pour les constructeurs. L'Etat, ici, est gagnant sur toute la ligne puisque la société constructive entremêle à merveille les intérêts publics et privés jusqu'à ne plus exprimer qu'une seule chose: «Fric-puissance-maîtrise et gloire de la Société libérale avancée». Quant à la nature? Ca existe encore ce gâchis?...

A l'origine de l'affaire, un mythe: le désenclavement de l'Auvergne. Mythe qui repose sur les données gaulloises d'une «France ouverte», il faudrait traduire: écartelée. L'ouverture d'une région par une autoroute c'est aussi sa fermeture. On parlera volontiers de barrière; l'autoroute par sa pauvreté en échangeur, en liaison ne fait que «traverser». Ce choix de «communication» correspond bien à la façon dont notre société entend faire voyager le citoyen: en infantilisant son déplacement. On

peut remarquer, à ce propos, les panneaux autoroutiers touristiques transformant la réalité en quelques signaux primaires et stéréotypés.

Quant aux transports utilitaires, les Auvergnats ont dû curieusement s'interroger sur la désaffection croissante des lignes de chemins de fer. La voix de la finance l'emporte sur la voie ferrée et sur la soi-disant politique d'économie d'énergie.

Un renfort, pourtant imprévu, est venu soutenir la cause des contestataires de l'autoroute B71, (Clermont Ferrand- St Etienne). Tout bonnement, le Ministère de l'Environnement s'est déclaré défavorable* à ce projet massacreur du Forez. Décrétant notamment: «les nuisances irréversibles» que peut causer «l'importance de l'impact provoqué par une telle construction».

En vrac le Ministère reprend les arguments que citent aussi bien les associations de chasse, les écologistes, le Conseil Général de la Loire, que les syndicats agricoles (FDSEA, CDJA), à savoir: les risques de bruit, la faiblesse de l'étude d'impact (non publiée offi-

ciellement) et les prélèvements massifs de terres agricoles (1000 ha au sol, brassage de 21 millions de m³ de terre et extraction de 2 millions de m³ de gravier). Ajouter à cela l'inévitable gâchis du paysage, de la faune et la flore. Ceci restant inquantifiable pour un technocrate. Pour assombrir le tableau, la circulation actuelle et le boom prévu par la mise en service de l'autoroute n'excusent pas une telle «création». Actuellement on cite les chiffres de 2000 véhicules par jour sur cet axe, avec l'autoroute on pense arriver à 4000 en 83 et 9000 en l'an 2000... Ce qui fait loin des 16000 par jour prévus pour rentabiliser l'affaire!

Devant ce flot de contestations, la venue de V.G.E. prenait une signification particulière. Lorsque le Président de la société des Autoroutes du Sud de la France (l'ASF) lui tendit la perche sur le thème de «Et si l'Etat nous permet d'envisager la liaison St Etienne-Chabreloche...» V.G.E. l'interrompit avec ces mots: «Envisager? Voilà un mot bien faible... L'Auvergne aura son autoroute!»

Des écolos, ayant profité de l'émotion inaugurale, distribuaient un tract: «L'autoroute, un

projet discutable». Repérés, ils furent écartés, pendant toute la cérémonie, du public et de la presse. Restait à l'Auvergne d'être représentée par le Député PR Barnerias, flanqué d'un couple en costume folklorique. C'est ainsi qu'un Président voyage dans un univers «trié», de bon ton, entre gens de même inconscience ou de même calcul. Les exclus: travailleurs, paysans et tutti quanti trimaient loin de l'autoroute. Ils auront la TV pour se consoler mais pas le goût de la «Veuve Cliquot» des toasts au saumon, ou aux noix. Que voulez-vous à 8 millions de francs le km, on peut bien beurrer du caviar!

Asselin ●

* Dans son discours clermontois, V.G.E. a signalé l'accord du Ministère de l'Environnement, Ministère du Revirement, dirait le Canard...

P.S. A Clermont Ferrand, les lycéens et les partis de gauche attendaient Giscard, ils n'ont trouvé que les gardes mobiles... et un dialogue casqué.

Videla tue français

Marine marchande : pendant les grèves, les exportations d'armes continuent.

Durant cette fin de mois d'octobre le port du Havre, troisième d'Europe, est vide ou presque. La grève illimitée des marins pour protester contre l'embarquement de marins du tiers monde à bas prix sur des paquebots français fait sentir ses effets.

Pourtant dans le bassin de marée, qui est relié directement à l'avant port, sans l'intermédiaire d'une écluse, le cargo argentin «Rio Colorado» a pu accoster malgré l'absence de remorqueurs eux aussi en grève. Lundi une réception a eu lieu à bord comme en témoignent quelques bouteilles de champagne dispersées sur le quai. Venu d'Europe du Nord il a mis en charge pour Montevideo et Buenos Aires, des divers dit le journal. En fait ce sont des armes et pas n'importe

lesquelles. 24 automitrailleuses légères produites par la marque française Panhard et Levassor. Elles sont équipées de mitrailleuse modèle A 52 calibre 4,62. Grâce à ses pneus, c'est un engin idéal pour assurer le maintien de l'ordre et la lutte anti-guérilla.

Les bordaux qui accompagnent l'envoi ne font pas de mystère : poids brut 6824 Kg, véhicule A.M.L 245 modèle 61. Commande correspondant au contrat PE /86 du 29 septembre 1978. Tout y est, depuis la paire de gants pour chargeur, jusqu'à la mitrailleuse à détente électrique. Les instructions de déballage sont en trois langues, Français, Anglais, Espagnol.

Quelques militants anti-impérialistes ont appelé à une manifestation en ville tandis que

d'autres ont tenté de s'opposer au chargement des caisses par les militaires, les dockers n'effectuant pas ce travail. Le parti communiste n'a pas voulu se joindre à cette action - qui n'a pas soulevé en ville une très grande émotion-. Toutes les caisses en bois ont été bombées à la peinture d'inscriptions en Espagnol contre la dictature. 700 caisses de munitions ont suivi la même filière pour rejoindre l'Argentine. Le reste des 70 véhicules A.M.L commandés devrait bientôt arriver. Sur qui ces engins tireront-ils demain ?

Gilles Klein ●



Dessin de Cobb.

C'était marqué sur le journal

Ecolo-syndicaliste

D'Edmond Maire dans *Le Matin* du 23: «Au cours des dernières années, le mouvement ouvrier a accordé une place démesurée aux seuls changements par la voie électorale, au remplacement des équipes dirigeantes au plan gouvernemental.» (...)

«Nous voulons un rassemblement conscient de la population sur un projet, et non un simple appui populaire à un compromis passé entre les dirigeants politiques de gauche.»

Nous on est d'accord; d'autant plus qu'à part les écologistes on ne voit pas bien qui pourrait avoir un projet de société à proposer à l'heure actuelle.

Nimbus

La décision du maire de Paris d'interrompre la construction des immeubles confiés à M. Bofill marque une nouvelle étape dans l'histoire mouvementée du quartier des Halles.»

(Le Monde)

A jouer au plus fin avec le pouvoir, il arrive qu'on perde gros. Ricardo Bofill («le bouillant catalan» comme entendu à Europe 1) a perdu une manche. L'étiquette, complaisamment portée un temps d'architecte du Président lui aura finalement été fatale.

Agaçant comme peuvent l'être ceux qui cherchent trop évidemment à séduire, l'architecte aura résisté plus longtemps que d'autres au jeu de massacre de l'urbanisme politique avant d'être, lui aussi, remercié.

Où l'on voit que la rivalité Giscard-Chirac peut-être salvatrice et où l'on constate qu'un mégalo lèche cul peut en prendre plein la gueule.

Nécrologie

Un petit garçon avait soif; le prenant pour un cambrioleur son père l'a tué.

Commentaires

Le Parisien

C'est l'insécurité qui a tué.

L'Aurore

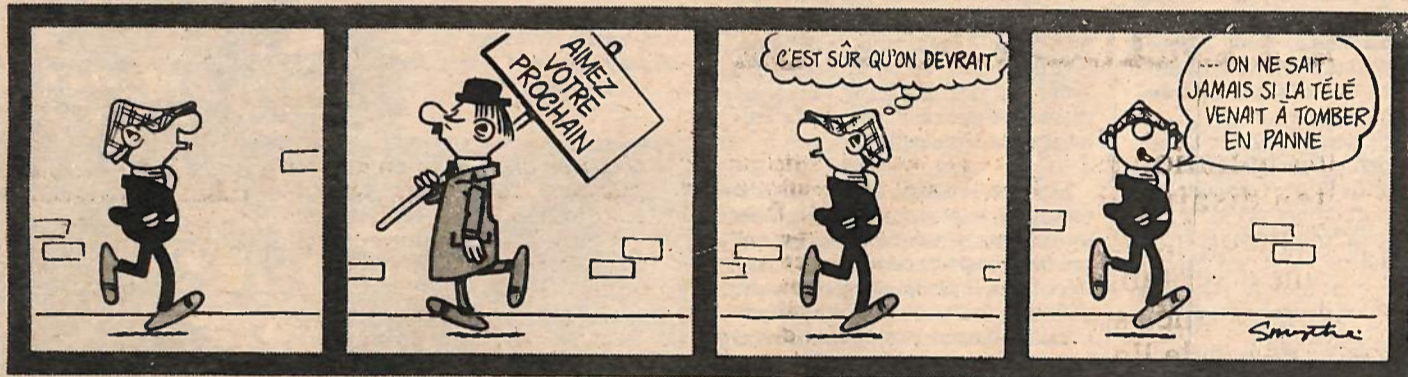
De cette mort injuste, les milliers de voix émues, de malfrats, de truants petits et grands qui volent, qui pillent, qui torturent, et qui tuent, partagent la responsabilité. Le sang de cet inconnu pèserait sur leur conscience s'ils en avaient une.



Dessin de Cobb.

Libé

Légitime défense, une idée où les hommes tirent sur les hommes pour une barrière non respectée, une pelouse foulée, la porte d'un garage fracturée, une boutique cambriolée... une idée où la vie a décidément moins d'importance que la propriété.



«Andy Capp» de Reg Smythe dans «Le Matin de Paris» du 24 octobre.

Nucléaire: c'est l'inflation!

En l'absence de débat public le nucléaire pousse tranquillement

Le dollar est en chute libre plus ou moins contrôlée. C'est le moment d'emprunter du dollar. Edf, fine boursière, vient d'emprunter 600 millions de dollars remboursables dans huit ans. «Le Monde» observe qu'au total en 78, EDF aura investi huit milliards de F. dans le nucléaire, somme portée à 11,6 milliards l'année prochaine. Au Parlement, qui vient d'adopter les crédits du ministère de l'environnement, les députés n'ont pas dit un mot, un seul, du programme nucléaire de l'EDF. Ni dans la majorité, ni dans l'opposition. Les élections sont passées. Les députés se foutent de l'écologie. Même au PS. Essayer de vous en souvenir...

L'exponentielle

Pendant que la démocratie ne fonctionne pas, les travaux nucléaires continuent. EDF attaque au Pellerin et à Plogoff, obtient le feu vert du Conseil d'Etat à St Maurice l'Exil (Isère) et s'apprête à lancer le premier réacteur du Tricastin (quatre réacteurs de 900 Mgw pour alimenter l'usine d'enrichissement de l'uranium d'Eurodif). Eurodif doit commencer théoriquement à fournir son uranium enrichi dès 1981 à ses clients (France, Italie, Iran, Espagne et Belgique). Mais la «demande» est telle que ses capacités de production seront vite épuisées. Il faut donc choisir dès aujourd'hui le site d'une nouvelle usine d'enrichissement, Corédif.

Coredif dans le Nord

Où ira Coredif ? Les Belges la réclament. Les Iraniens ont d'autres chats à fouetter en ce moment et leur participation de 25% dans Coredif est douteuse, comme est douteux leur programme personnel de centrales. On avait parlé du site de Nogent sur Seine mais la proximité de Paris et de Troyes joue contre cette implantation. Restent trois sites : Le Pellerin, Tricastin et Offekerque. Le site du Pellerin, un des «plus mauvais du monde» (les scientifiques) ne sem-

ble pas devoir supporter les contraintes écologiques d'une telle installation et les services de sécurité eux-mêmes du CEA sont réticents. Tricastin ? Coredif bénéficierait de la présence d'Eurodif et de la résignation des populations locales. Mais est-il bien sain, intellectuellement parlant, de construire là-bas huit réacteurs nucléaires, alors que CRUAS en supporte quatre à 20 km au Nord? Même à EDF, on doit savoir que la folie elle-même a des limites.

Reste Offekerque, qui semble tenir la corde. Le site se trouve sur la mer du Nord, entre Calais et Dunkerque. La centrale de Gravelines pourrait lui fournir le jus nécessaire, et la Belgique n'est pas loin. (tous les détails sur ce site dans le numéro 14 de «Légitime Défense», excellent journal de contre info, 51 rue de Gand, 59000 Lille).

Pourtant, tout est prévu

On connaît enfin les raisons du démarrage en demi-teinte de Fessenheim 1. Dans le coeur d'un réacteur, les aiguilles de combustible, qui n'ont pas toutes la même quantité d'uranium enrichi sont placées dans certain ordre. Or on s'est aperçu que cet ordre n'a pas été respecté dans le coeur de Fessenheim 1. Et il n'est pas possible de le retrouver, la centrale étant en fonctionnement. Il n'est pas possible non plus de faire tourner la centrale à pleine puissance à cause d'un risque d'emballement incontrôlé. Il faudra donc, pendant trois ans, se contenter d'un demi-régime...

Le secret

Le nucléaire, ce n'est pas seulement les grands arbres de Malville ou la Hague. C'est aussi toute une petite forêt plus ou moins secrète. Ainsi à Rugles, près d'Evreux, dans le sud de l'Eure, la SCAL, filiale d'Ugine-Aciers, traitait jusque là discrètement des déchets radioactifs qui seraient issus des moteurs de sous-marins nucléai-

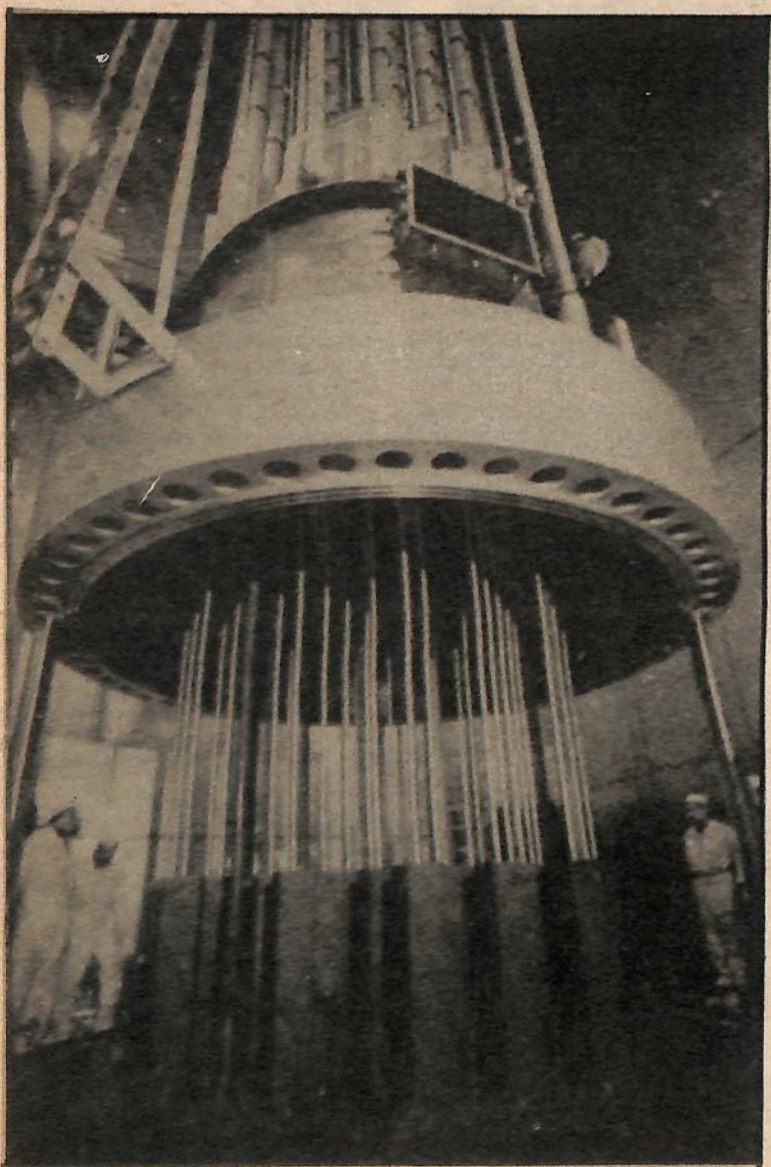
res. Or le 14 octobre dernier, la presse locale parlait d'exercices d'alerte «simulée» à grand renfort de pompiers, de militaires, d'hélicoptères et même d'avions militaires. Il s'agissait de prouver que la population ne risquait rien. Mais pourquoi simuler une alerte et dévoiler les activités nucléaires de la SCAL ? L'hypothèse d'un accident réel paraît plus plausible aux écologistes de l'Eure qui enquêtent depuis, avec les difficultés que l'on imagine. Ils appellent à une réunion publique le jeudi 2 novembre à 20h30, à la mairie de Breteuil sur Iton.

... toujours le secret !

Que se passe-t-il sur le plateau de Lannemezan ? L'EDF y construit en secret (bien sûr !) une ligne à haute tension, sans enquête d'utilité publique, dont on ignore l'utilité. Serait-ce pour acheminer vers Toulouse le courant électrique d'une centrale sèche (pas refroidie par eau mais par air) en projet ? Cette thèse est renforcée par les essais météo qui se déroulent sur le plateau où EDF fabrique des nuages noirs en brûlant 24000 litres de fuel en quelques minutes pour étudier à Capvern et ailleurs l'évolution des nuages.

A bas la démocratie

Le secret est une méthode de gouvernement. Le mépris en est une autre. 25000 personnes ont utilisé l'enquête d'utilité publique de la centrale de Braud St Louis pour dire «non». La centrale se construit quand même, au mépris des intéressés. Huit écologistes ont protesté symboliquement en volant les dossiers de cette parodie d'enquête publique dans la mairie de Braud. Résultat : ils passent en correctionnelle le jeudi 9 novembre à 14h à Bordeaux. Vous pouvez les soutenir à l'adresse suivante : Mouvement écologique de Royan-Meschers-Arvert, 42 Bd Albert 1er, 17200 Royan (tél : 46 053656). Aide financière : Mme Lapepe, CCP 91699Z, Limoges.



Fessenheim : le couvercle est mis sur une erreur de disposition... (photo D.R.)

La peine de mort court toujours

Les subterfuges qu'on utilise pour retarder le débat sur la suppression de la peine de mort, au nom de l'insécurité, risquent d'augmenter le nombre de «bavures» de l'autodéfense.

Quelque concession qu'on fasse à ses détracteurs, la cote de la peine de mort à la bourse des valeurs traditionnelles de notre société n'a pas baissé.

D'ailleurs, le respect de la vie n'est pas au goût du jour. Surtout pas chez nous. Et c'est bien là le fond du problème. Tout d'abord notre pays par tête d'habitants est le premier vendeur d'armes du monde, et le pain que nous mangeons quotidiennement a le goût du sang. Indirectement, inconsciemment, nous vivons de la mort des autres et les conflits guerriers qui les opposent, ici ou là, sont la garantie de notre niveau de vie. C'est injustifiable mais c'est un fait, et nous le tolérons. Pour des raisons, dit-on, de sécurité économique.

Ensuite nous faisons partie du club nucléaire. Et en bonne place. En application de la stratégie anti-cités à laquelle nous avons souscrit, nos feux sont braqués sur des populations civiles dont nous savons qu'elles sont inoffensives, dans l'espoir, dit-on, de n'en point user, mais avec la ferme détermination de le faire si, par ailleurs, nous étions agressés. Du fait que nous sommes victimes d'un chantage identique, nous acceptons, de bonne grâce, d'être les auteurs de ce chantage inhumain. L'adhésion à une telle idée est injustifiable, mais nous y adhérons. Pour des raisons, dit-on, de sécurité internationale.

Enfin, nous conservons la peine de mort. Bien que chacun soit convaincu de son archaïsme et qu'aucune statistique n'en ait jamais démontré l'efficacité. Pour des raisons, dit-on, de sécurité individuelle.

Il faut croire qu'à tous points de vue nous sommes en danger. Et il faut admettre que cela nous autorise à traiter la vie des autres avec légèreté...

De ce fait, si problème il y a, nous y réagissons de façon viscérale plutôt qu'en le posant, de tenter de le résoudre.

C'est parce que, dans un cas comme dans les autres, le sentiment d'insécurité nous tenaille et nous livre pieds et poings liés à des solutions de compromis qui ne sont qu'illusions, mais dont certains s'accommodent, lorsqu'ils n'en profitent pas.

De là à penser que l'insécurité est entretenue...

La peine de mort a donc pour objet de dissuader quelques grands criminels de menacer notre sécurité. Mais affirmer qu'elle est plus dissuasive qu'une longue peine de réclusion criminelle procède à la fois du mensonge et de l'erreur d'analyse.

Du mensonge parce que la grande criminalité n'a pas augmenté dans les pays qui ont supprimé la peine de mort.

De l'erreur d'analyse parce qu'une personne qui commet un crime ne s'interroge pas, à ce moment là, sur la peine qu'elle encourt; d'abord parce qu'elle est

persuadée qu'elle ne sera jamais arrêtée; ensuite parce que sa décision est le produit d'un ensemble de stimuli essentiellement passionnels qu'une simple réflexion sur un article du code pénal ne saurait tenir en échec. Et puis, à supposer qu'en de telles circonstances, le candidat au crime soumette la réalisation de son projet au résultat d'un raisonnement qu'il engagerait, la perspective d'une privation de liberté de quinze ou vingt ans serait tout aussi dissuasive que celle d'une condamnation à la peine capitale.

On imagine mal, en effet, qu'il renonce à un projet par crainte de la mort si ses chances de succès lui ont semblé à ce point certaines qu'il ait décidé de le réaliser en risquant d'être enfermé durant vingt ans. C'est qu'aucun projet ne mérite, aux yeux d'un homme conscient, qu'on y sacrifie vingt ans de sa liberté, et celui qui serait assez fou pour prendre ce risque risquerait sa vie de la même manière.

A vrai dire, on se trouve là aux frontières de l'anormalité et en voulant maintenir la peine de mort dans un but de dissuasion, on prête aux criminels, tels qu'ils sont à l'instant où ils vont passer à l'action, les mêmes facultés de jugement qu'au citoyen raisonnable qui réfléchit à ce problème dans la tiédeur de sa bibliothèque alors qu'évidemment il n'en est rien.

La peine de mort ne sert à rien sinon à donner à ceux qui ne s'y exposent jamais le sentiment qu'on les protège contre ceux qu'elle pourrait éventuellement concerner.

Toujours la même dialectique sinistre entre une insécurité qu'on brandit et la violence qu'on lui oppose.

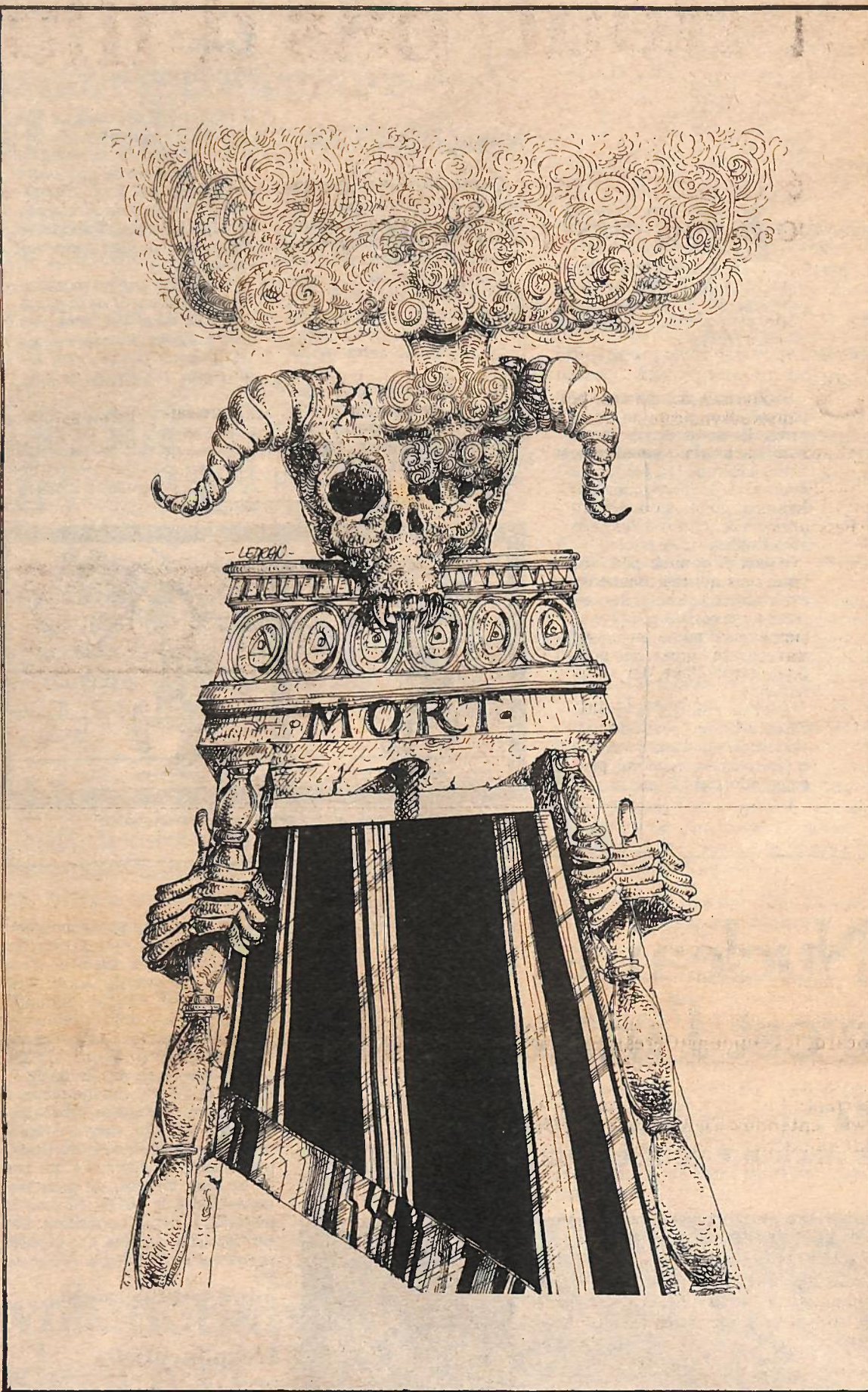
Il faut avoir la modestie de reconnaître que les ressorts qui poussent au crime, tout au moins ceux qui sont étrangers aux «milieux» sont mal connus.

A tout le moins peut-on être persuadé qu'ils ont une racine passionnelle, que ce soit une haine démesurée pour autrui, une confiance aveugle en des théories ou un appât boulimique du gain facile; dans tous les cas c'est une excroissance incontrôlable de l'égoïsme.

Mais à ce stade le crime a la passion comme circonstance atténuante et le risque d'une condamnation grave comme panache.

Tel n'est pas le cas d'une condamnation à mort qui, parce qu'elle n'est, par hypothèse, jamais passionnelle et qu'elle est toujours exempte de risque, constitue le seul meurtre avec circonstances aggravantes de préméditation et actes de barbarie qui ne soit susceptible d'aucune circonstance atténuante.

Car s'il est vrai qu'on peut diviser les individus entre les tueurs et les autres, les plus ignobles des premiers sont bien ceux qui satisfont leur vice au nom de la loi dans le décor théâtral d'une cour d'assises. Clémenceau l'avait déjà senti, lui qui écrivait dans *Le grand Pan* : «Jurés, magistrats, bourreau veulent tuer. Tuez donc mais ne vous



donnez pas l'apparence d'être la justice quand vous n'êtes que la vengeance et la férocité».

Il faut donc supprimer cette tumeur que constitue la peine de mort. Ne serait-ce même que pour enlever à certains leur plaisir d'y participer.

Et ne pas la remplacer.

Selon Pierre Marcilhacy (*Le Monde* du 25 octobre) le fond du problème est de savoir par quoi remplacer la peine de mort. Ce n'est pas le fond mais le bas-fond du problème.

Tout d'abord parce que si on songe à supprimer la peine de mort c'est qu'on doute de son efficacité pratique ce qui, d'un point de vue éthique, la rend d'autant moins supportable. Or on ne remplace pas une institution efficace. On la maintient. Et on ne remplace pas une institution inutile, car si elle est inutile, c'est qu'elle ne correspond à aucun besoin. Donc on la supprime.

Ensuite parce que si on supprime cette peine en ce qu'elle a de particulier, la mort provoquée, on retombe nécessairement dans l'ar-

senal des peines privatives de liberté, suffisamment fourni pour qu'il soit inutile d'en créer d'autres à moins que l'on songe à la lobotomie qu'on ne saurait considérer comme une peine au sens strict et qui promettrait de beaux jours à tous les pouvoirs quels qu'ils soient... Monsieur Marcilhacy ne saurait avoir songé à cela.

La peine de mort n'est à remplacer par rien.

Et surtout pas, comme l'écrit Arthur Paecht, député UDF du Var par une «mise à l'écart définitive sans remise de peine possible» (*Le Monde* du 25 octobre) dont il dit qu'elle aurait un effet dissuasif plus réel qu'une hypothétique condamnation à mort.

On patauge là dans une sensiblerie pudique à la vue du sang...

Car comment peut-on avoir le cœur de soustraire des individus à une mort brutale si on consent, par ailleurs, à les laisser s'éteindre leur vie durant derrière des grilles, sans espoir d'en sortir, ce qui, le sang mis à part, revient au même?

Et quels fonctionnaires de l'administration pénitentiaire accepte-

rait de garder les condamnés à cette peine perpétuelle sans rémission qui seraient prêts à tout pour s'évader, y compris aux prises d'otages et aux assassinats, d'autant plus que, par hypothèse, la peine qu'ils encourraient en cas d'échec, ne serait pas supérieure à celle qu'ils seraient en train de purger?

La recherche d'une peine de remplacement procède de cette même idée d'insécurité malade qu'on entretient: on lâchera peut-être la guillotine; il le faudra bien. Mais les honnêtes gens ne seront pas livrés impuissants, aux mains des criminels...

En attendant, ils sont près de douze mille déjà, à dormir avec une carabine à portée de la main, certains qu'un jour ils auront à s'en servir. Car le danger est partout leur dit-on. Et un soir il arrive. Sous la forme d'un homme accidenté qui ouvre la porte pour demander du secours et qu'on fusille à bout portant. Ou sous celle d'un enfant qui va se désaltérer, dans l'obscurité pour ne pas réveiller ses parents, et qu'on abat d'une balle en pleine tête.

Alain Pierre ●

Sur tout, pas d'illusions!

La révolution, c'est quand les gens se rencontrent et se parlent.
La politique, c'est pour éviter ça.

S ouvrir : ultime espoir, ultime pensée des militants fourbus. S'ouvrir aux «forces politiques et syndicales».

Ah, parce que nous étions «fermés»?

Flash-back dans la nuit des temps : l'appel de Fournier à la manifestation de Fessenheim : venez tous! 1971.

Venez tous! Venez nombreux! La civilisation se meurt, la civilisation est morte.

Personne! Pas la queue d'un prêtre! La civilisation est morte mécréante, abandonnée de tous, à Malville, dans la boue et le sang des tranchées du Chemin des Dames.

Les forces politiques et syndicales! Laissez moi sourire au chevet des cadavres, quoi que la chose soit malséante.

Parlons doucement, sans effrayer ni rebuter : ouvrez-vous, allez-y, ouvrez-vous! Au point où nous en sommes. Ouvrez aussi les yeux pendant que vous y êtes. Crever en toute conscience est un privilège humain, trop humain.

Remember, Isabelle, remember, Gébé : on s'est ouverts, nous aussi, on est allés les voir, les forces politiques, les Rocard, les Guidoni (Ceres). En fait d'ouverture, on arrête pas de s'ouvrir, on n'est plus des esprits ouverts, on est des crânes à tous vents. Qu'est ce qu'on a vu, entendu? Des hommes? Des individus? Non! On a rencontré des machines à planifier le destin des masses.

«Non assistance à personne en danger» disait Gébé au trio Cot-Besson-Mermaz, la veille de la mort de Vital Michalon. Deux fois nous avons pris rendez-vous avec la CFDT. Deux rendez-vous décommandés en dernière minute.

Les forces politiques et syndicales! Il faudra bien un jour que les individus sachent ce que tout ça veut dire. Ça veut dire que ces forces sont justement celles qui s'opposent à la révolution, qui ont pour objectif, pour mission, pour idéal la sauvegarde du système spectaculaire-marchand, autrement dit le maintien de l'exploitation de l'homme par l'homme. L'Histoire est là : Catalogne 36, Mai 68 à Paris. Les forces politiques et syndicales staliniennes ont mis les révolutions en bière, posé leurs fesses sur le couvercle.

L'Ukraine, Cronstadt, les Spartakistes : lisez, mais lisez donc. A chaque tentative réussie d'organisation de la base par la base, à chaque émancipation des travailleurs par eux-mêmes, les Organisés ont opposé le retour musclé au vieux monde de la servitude.

Alors sans eux, contre eux : la solitude!

Oui, la solitude. La solitude radicale ou la servitude collective. Utilisez les forces «politiques et syndicales», noyantez-les, manipulez-les. Mais sachez, en vous «ouvrant» à elles, qu'elles vous tueront. Car elles ont la pesante efficacité du bœuf. Elles étouffent la spontanéité, elles bureaucratisent la poésie. Elles agissent comme la gélati-

ne, maçonnet les spores de la liberté, et labourent les champs sans clôture.

Non, ce ne sont pas les anti-nucléaires qui ont refusé l'ouverture. Ce sont les forces politiques et syndicales qui ont fermé leurs esgourdes et n'ont jamais voulu entendre parler d'anti-nucléaire. Et pour cause! Fallait expli-

Quand on a la liberté sous le nez, Monsieur Séguy, on ne gagne pas en reprenant le collier. Vigiles moroses de l'Etat gaulliste, les staliniens de Mai 68 ont reconduit les ouvriers dans les usines, avant, dix ans plus tard, de décevoir une nouvelle fois les naïfs qui croyaient déjà hûmer le vent du large.



photo Christian Weiss-ADJA

quer aux gens, ça demandait de la rigueur. Le contraire de la démagogie. Fallait dire ce qu'était la «croissance», fallait voir le flic sous le neutron, fallait causer paresse et travail aliéné. Les forces politiques et syndicales ont préféré promettre la lune et les rasages gratuits...

Re-flash-back : la gueule enfarinée de Séguy venant annoncer à Billancourt la «grande victoire ouvrière» des accords de Grenelle : 520F de plus par mois pour les smicards! Cette menue monnaie fut reprise-ô combien! - cent fois depuis aux ouvriers par le grignotage du «pouvoir d'achat». Cette «grande victoire» annonçait la débâcle du printemps 78.

Mais aujourd'hui, c'est fini : lycéens, jeunes travailleurs, paysans «déclassés», n'ont plus d'illusions sur les «forces politiques et syndicales», car ils voient en elles les traîtres du répertoire classique, dans les décors de Roger Hart.

La nostalgie aux yeux rouges se traîne dans les squares, sans espoir ni agressivité. «O que ma quille éclate! ô que j'aille à la mer!». Malville pousse ses grues. Roule-moi donc un joint!

Affolés par leur perte de crédibilité-entendez par le début de prise de conscience des masses- les hommes politiques et syndicaux multiplient les diversions d'intérêt secondaire, telle la

lutte Mitterrand-Rocard, selon le bon principe publicitaire : «en mal ou en bien, l'essentiel est que l'on parle de moi». Mais les lycéens rigolent en voyant ces petits chevaux de Troie, parents d'élèves ou syndiqués de la lobotomie enseignante, hanter les couloirs de leurs réunions avec la nervosité du père de famille qui fait les cent pas dans la maternité. Mongolien ou petit Mozart, que va donc mettre au monde la parturiente?

Les jeunes lycéens savent, nous savons tous, que la révolution est possible, révolution culturelle : fin du système marchand, remplacement des rapports marchands d'échange par les rapports humains, conviviaux. Si elle se veut libre, l'humanité ne pourra pas faire l'impasse sur l'humain...

Nous attendions Grouchy, c'est Blücher qui se pointe : la marchandise étend ses comptoirs sur l'ensemble des terres émergées : la Chine offre son petit milliard de chers clients-rois au Japon et à l'Europe. Vertige : un milliard de cocottes-minute, deux milliards de Toyota! Les maoïstes français auraient pu s'épargner ce cauchemar en s'avisant plus tôt que la Chine était la première bureaucratie mondiale, destinée par nature à se vendre un jour au capitaliste le plus offrant... Et c'est pas fini : l'Inde, l'Afrique restent à équiper en lave-vaisselles et clubs Méditerranée. Investissez dans le Capital, un placement sûr!

Bon, on avait dit qu'on s'énervait pas... Que faire pour sortir du ghetto écologique? Mais c'est bien sûr : rien! rien et tout à la fois! Etre, comme Artaud, «de ces suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leurs bûchers», espérer que l'odeur peut-être, ou la vue des crâmes, détourneront deux secondes l'attention des télévidangeurs. Le problème ne date pas d'hier et ni même de demain : ça fait des lubies lustrales que le prolétariat essaie de se reconnaître, de se reconnaître comme «seule force révolutionnaire n'ayant que sa misère à perdre», et qu'il ne rencontre que l'aliénation sans cesse recommencée. Si jamais la conscience affleure, la mitrailleuse bourgeoise n'est pas loin. «Où se trouve le siège de la conscience, disait Staline, dans la tête? Visez la tête!». Baader est mort d'une balle dans la nuque. Symbole.

Se reconnaître, s'aimer, se parler, se sourire, ça veut dire faire sauter les cloisons, crever les écrans, mettre en panne les ascenseurs, occuper l'espace, occuper le temps, s'émerveiller soi-même. Surhumain boycott de tout ce qui s'interpose entre les gens et la vie des gens.

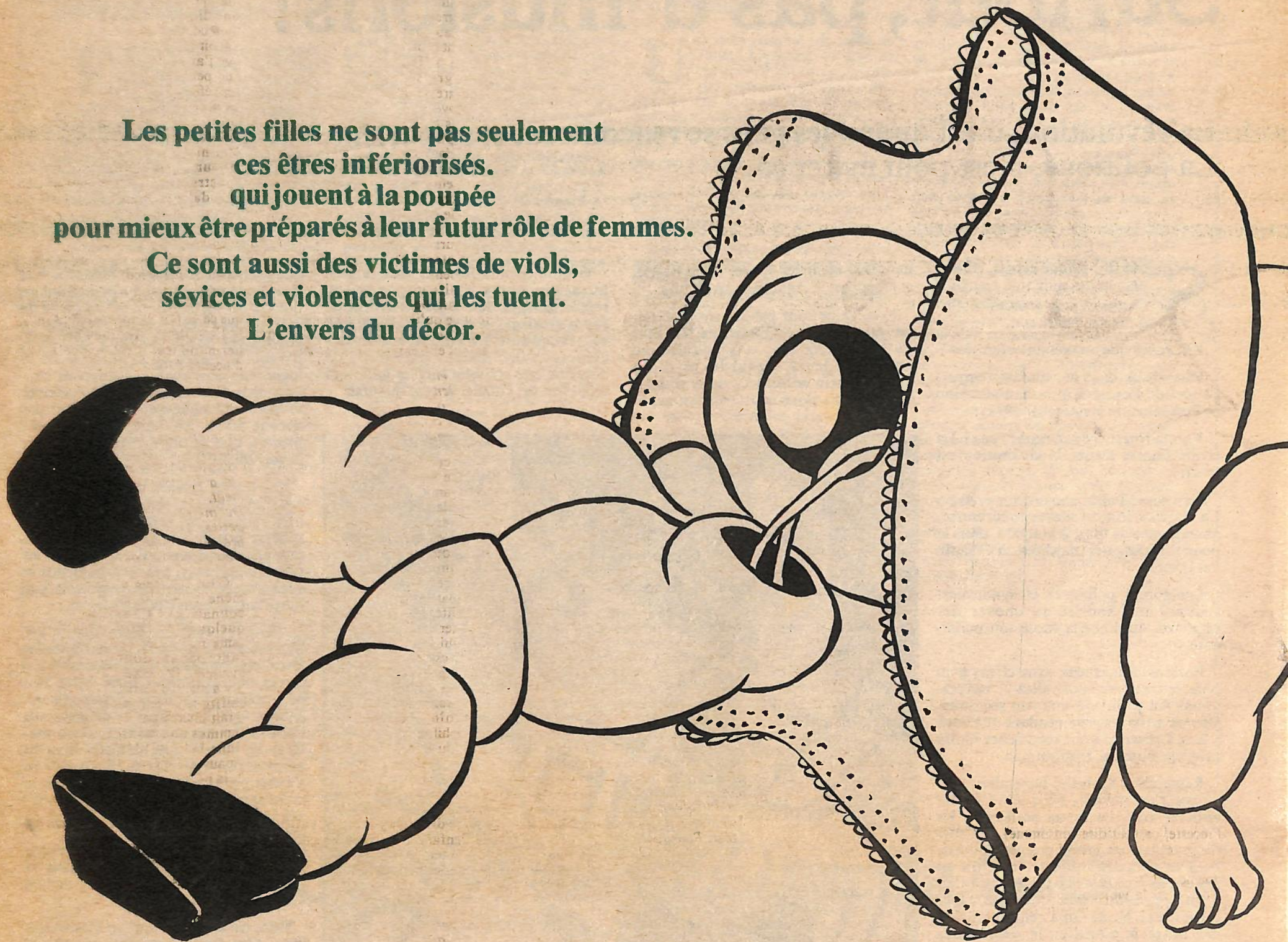
Et d'abord justement «les forces politiques et syndicales».

Rappelez-vous, en Mai 68, elles étaient où, ces forces? Effacées, gommées, inexistantes. Elles sont revenues à Charléty et Grenelle. C'était fini.

Arthur ●

On tue les pet

Les petites filles ne sont pas seulement ces êtres infériorisés. qui jouent à la poupée pour mieux être préparés à leur futur rôle de femmes. Ce sont aussi des victimes de viols, sévices et violences qui les tuent. L'envers du décor.



Récemment, dans les colonnes du journal, nous avons publié le témoignage d'une femme qui disait comment, à peine adolescente, elle avait subi les viols répétés d'un homme de sa famille. Dans son livre «*On tue les petites filles*», Leïla Sebbar a choisi de montrer, sans commentaire, sans analyse sociologique ou autre, cette actualité brute de la violence infligée aux mineures de moins de quinze ans. C'est le premier livre qui aborde la question en France et ailleurs, afin que soit levé le secret sur une réalité qui n'apparaît pour le moment que dans la presse à scandale. Une réalité pourtant moins marginale qu'on pourrait le croire, comme en attestent ces innombrables témoignages recueillis au cours d'une enquête d'un an et demi auprès des milieux médicaux, policiers, sociaux, pénitentiaires ou judiciaires. Un travail minutieux fait dans le souci de donner un sens au fait divers et faire apparaître le problème pour ce qu'il est: un fait de société, un fait courant.

G.O. Ce livre sort à un moment où ces questions émergent dans la conscience collective : il y a eu dans la presse des dossiers sur l'inceste, certains faits divers ont été analysés. Il y a là plus qu'une coïncidence, il s'agit d'une préoccupation.

L.S. C'est vrai que ce sont des questions dont on commence à parler. Pour l'inceste, dans une certaine presse, on commence à se poser la question, dans la suite logique de la campagne contre le

viol. On a parlé du viol à l'extérieur de la maison, dans la rue, par agression et on a plutôt parlé des femmes. Jusque là, on avait laissé dans l'ombre le viol familial, à part des allusions au viol conjugal, mais ce n'est pas commode à aborder, dans la mesure où une femme est mariée... Mais on n'a pas beaucoup parlé dans le mouvement des femmes de l'inceste. Je crois qu'il y a encore un tabou, même de parole, et que ça touche violemment les femmes.

On assiste en ce moment à une certaine levée de ce tabou. Non seulement dans la presse mais dans des publicités qui exploitent ce désir. Regarde la publicité pour les sous-vêtements Mariner, où on voit un homme avec une petite fille, un petit garçon.

Dans la publicité, on voit les effets des idées de 68, d'une libération des désirs. La publicité Mariner est une publicité que j'aime bien. Cela dit, je ne la vois pas sous-tendue par l'idée d'inceste, ce sont plutôt des hommes qui s'occupent de petits enfants, qui jouent à la maman, c'est un truc sur les «nouveaux pères».

Comment l'idée du livre coïncide-t-elle avec la préoccupation collective sur les rapports adultes-enfants?

Ce bouquin, du moins la question de l'éducation des filles, j'y pense depuis longtemps et j'avais commencé par regarder du côté du XIX^{ème}, dans les romans que des femmes écrivaient pour des petites filles, une littérature tout à fait invraisemblable, très curieuse, et je me suis aperçue qu'en les lisant,

je faisais un travail sur moi, sur mon enfance, sur mon éducation. J'ai passé des années à lire. Et puis il y a eu le numéro des Temps Modernes sur l'éducation des petites filles en 1976 : on essayait de voir comment la petite fille était infériorisée dans une éducation différente de celle des petits garçons.

Pourquoi je suis allée regarder du côté de ces phénomènes de violence? Dans tout le travail qu'on avait fait, il restait un point qui manquait, c'était la question de la sexualité, c'était de voir dans l'éducation des petites filles, quels étaient les prémisses qui faisaient que la sexualité des femmes était telle ou telle.

La question me trottait encore dans la tête et je voyais mal comment l'aborder parce que je n'ai ni une pratique d'analyste, ni de psychologue, ni d'assistante sociale. Et puis il y a eu ce Tribunal des violences contre les femmes en 1976, je me suis dit qu'il fallait remonter dans l'histoire des femmes, donc du côté de leur enfance.

Il y avait quelque chose à voir dans la violence que subissent les petites filles même si moi, je n'avais jamais subi ce type de violence. C'est encore plus bizarre, dans la mesure où j'avais des parents instituteurs avec une éducation excluant le châtiment corporel, avec au contraire le discours persuasif, raisonnable : dans la tradition très Troisième République.

Je n'ai pas par accident été violée, j'ai deux fils, donc mon

implication là-dedans est à la fois assez obscure et assez claire. Je me suis dit que, de toutes façons, j'irai voir de ce côté-là, une espèce d'obsession, une recherche intellectuelle; j'avais une position de distance, de recul. Ça veut dire aussi la position de voyeurisme, je la revendique : si on est un intellectuel, un journaliste, on a un intérêt pour ce qui se passe autour de soi, un regard. La position de voyeur ne va pas sans une certaine perversité. C'est de ce côté-là que je peux aussi m'interroger.

Il faut être assez obstiné pour rechercher les documents, pénétrer dans le milieu pénitentiaire, etc. Je crois que la position d'intellectuel et de journaliste est une position aussi perverse : il y a la recherche d'une vérité, j'y crois très fort, mais aussi un regard sur une réalité qui est la réalité quotidienne, ordinaire, qu'on connaît mal, qui est celle du mal et de la violence. La réalité qui apparaît dans les faits divers.

Pendant un an et demi, j'ai fait ce travail qui était complètement solitaire, je ne voulais pas en parler, c'était mon secret et je ne pouvais pas en faire part. En même temps, j'avais un certain plaisir, qui était de vérifier une hypothèse de départ, un plaisir de chercher, d'archéologue. Je me suis aperçue aussi que ce n'était pas insoutenable... J'avais un plaisir à savoir. Sur les scènes sexuelles, à part les trucs porno qu'on peut voir, je ne savais pas comment ça se passait, et j'ai eu un regard sur du secret: c'est comme ça que j'ai

pu être aussi tenace, continuer à lire, à voir, de la violence.

Je crois avoir fait aussi un travail sur moi, sur ma violence qui existe alors qu'il n'y a pas de raison objective qu'elle existe par rapport à ma mère, sur ma violence vis à vis de la maternité. Quand tu t'aperçois que ce rôle-là, tu n'y es pas toujours bien, que ça te contraint, ce sont le plaisir et le désir qui fonctionnent. Du côté de tout ce qui a un rapport à la sexualité, j'ai tenu à cette minutie de l'observation et de la description, sans intervention moralisante ni misérabiliste. Là encore je m'interroge : dans tout ce qu'on peut dire de l'inceste père-fille, rien n'est innocent.

Tu écorches singulièrement les pédophiles, tu dis que même si c'est enrobé de douceur, c'est une violence imposée aux enfants.

C'est vrai. C'est vrai aussi qu'il y a quelque chose d'une sexualité qui passe quand on a un rapport avec les enfants. Je ne dis pas que les contacts, caresses, manifestations d'amour ne doivent pas se faire avec les enfants. Mais sur ce terrain les femmes ne sont pas assez intervenues. Le mouvement des femmes s'est interdit pas mal de choses, peut-être parce qu'il y avait d'autres urgences, peur de parler de la violence des femmes, de dire que les femmes sont elles aussi porteuses d'oppression en particulier dans le rapport mère-fille, peur d'être renvoyées au patriarcat. Je pense que c'est une question fondamentale. Il faut la poser dans ce qu'elle a de violent pour une fille.

ites filles



L'inceste, c'est le rapport père-fille, fille mineure, dans la famille...

Il y a aussi le rapport mère-fils

C'est rare; du moins, dans les dossiers que j'ai vus. La différence fondamentale (quand on parle d'inceste, ça veut dire consommé) c'est que l'inceste mère-fils ne se passe pas dans le contexte de la violence de l'homme sur la femme, et pas dans la violence de l'adulte sur l'enfant dans la mesure où le garçon n'est pas un petit garçon. Là, c'est de la petite fille à l'adolescence.

Ce qui me gêne, c'est de ne pas parler de la violence dans son sens positif, or le désir est violence.

J'avais à parler de ce dont il n'est jamais parlé, de la violence destructrice, et j'avais aussi à circonscrire la question. C'est vrai que je me suis arrêtée à la violence du corps sur le corps. Meurtrière. Ce qui n'exclut pas qu'un inceste puisse se passer dans d'autres conditions.

Les cas que tu décris se passent tous dans le même milieu?

Oui. Ce n'est pas seulement des alcooliques, le bidon-ville, la cité de transit; ce sont souvent de petits employés, des pères tranquilles, menuisiers, chauffeurs. Ce n'est

pas les milieux bourgeois parce que là, ça n'arrive pas jusqu'à la justice, les protections sont bien plus fortes. Je crois aussi que les formes sont différentes parce que les cultures sont différentes.

Il y a une approche anthropologique de l'inceste qui consiste à dire que c'est un tabou dans toutes les sociétés, même les plus primitives, dans la mesure où l'endogamie, le mariage à l'intérieur de la famille, ne peut être toléré pour des causes économiques: la femme est objet d'échange entre familles. La question de l'inceste me paraît actuellement posée de la manière suivante: l'inceste est un tabou, donc il y a transgression d'un tabou, mais cette transgression se fait dans un sens destructeur. Pourquoi?

C'est vrai. Assumer une transgression, avec tout ce que ça charrie de honte, de culpabilité, c'est très dur. En même temps, quand même, je pense que l'inceste, en milieu populaire ou bourgeois, avec ou sans violence, c'est

une violence faite aux enfants, fondamentalement. Dans ce cas la transgression n'est pas une subversion, au contraire, c'est le renforcement d'un ordre familial.

Il ne suffit pas de dire, on transgresse, alors c'est bien; on transgresse, donc on est du côté de la subversion et de la révolution! Je fais le lien entre l'inceste et la pédophilie: l'inceste se passe à l'intérieur de la famille, la pédophilie suppose une intervention extérieure et qui, d'une certaine manière crée une rupture dans la famille en portant le regard, et la main, sur l'enfant mais qui a toujours cette position paternelle ou maternelle: à lui seul, il doit représenter tout ce qu'il y aurait d'idéal dans l'instance paternelle ou maternelle et en même temps, tout ce qu'il y aurait de riche dans l'apport de l'extérieur pour un enfant enfermé dans sa famille.

Les enfants aussi ont en eux de la violence, ils aiment jouer, chahuter, or nous les voyons avec un regard d'adulte et on ne sait pas exactement ce qu'est l'enfance.

Je crois qu'on ne peut pas mettre en parallèle et faire un amalgame, c'est trop facile, entre une relation pédagogique, où effectivement il y a un rapport de force, et une relation pédophile, où le rapport sexuel est consommé. Tout adulte a une histoire sexuelle très lourde, et c'est par là, par l'expression de la sexualité, que la violence s'exerce: imposer cette histoire à un enfant, c'est lui faire une violence qui, je crois, est destructrice. Des pédophiles peuvent avoir avec un enfant un échange, d'ordre intellectuel, sensible, lyrique; après ce bouquin, j'ai reçu des lettres de pédophiles, qui n'étaient pas contents du tout... Je leur demandais pourquoi ils se sentaient tellement mis en cause, puisque je ne parlais pas d'amour, je parlais de violence.

Moi je dis qu'il y a une spécificité de l'enfance, un rapport particulier au temps, à l'espace, au corps et que les pédophiles «adultisent» l'enfant, c'est une colonisation de l'enfant.

A part les pédophiles pas contents, quelles ont été les autres réactions au livre?

Davantage de réactions de femmes que d'hommes, et les femmes ont dit qu'elles avaient reçu ce livre comme un choc. C'est après l'avoir fait que je me suis aperçue que j'avais refusé toute la sécurité que peut donner le commentaire, les références culturelles: toutes les protections du discours universitaire. Qu'il n'y avait pas de revendication d'appartenance au féminisme, ni à une école. Par ailleurs, j'ai choisi ce type de construction qui ne voulait pas être dans la position d'assister ceux qui allaient lire, de les mater, donc si je faisais un livre sur la violence, j'étais aussi violente. Les femmes l'ont reçu comme une violence que je leur faisais. Laisser le lecteur dans une autonomie de lecture telle qu'il ait l'impression que ça se fait en même temps qu'il le lit, que la violence est là en permanence: d'où ce parti-pris d'accumulation.

C'est ce qui m'a le plus frappé, cette accumulation. A petite dose, on est mithridatisé, lire de temps en temps un fait divers dans les journaux, ça passe, mais lire ces récits les uns à la suite des autres... On a l'impression d'un martèlement.

De même le titre «On tue les petites filles»: le verbe est au présent, comme pour marquer que c'est une chose courante.

C'est vrai que c'est un phénomène répandu et dont on ne connaît pas l'ampleur. Il y a quelques statistiques sur les enfants maltraités: vingt-mille enfants par an; dont dix-mille qui meurent. Du côté de l'inceste, il n'y a aucune statistique: on a un chiffre noir qui serait énorme. Il serait intéressant de faire avec des femmes un travail sur ces questions-là: qu'il s'agisse de la «mauvaise mère», de l'inceste ou de la pédophilie.

Propos recueillis par Catherine Decouan

«On tue les petites filles» de Leïla Sebbar chez Stock 2 (voix de femmes)

C'était marqué sur le journal

Midnight express

La drogue est-elle utilisée pour maintenir l'ordre dans les prisons anglaises?

Deux journalistes du Sunday Times ont soulevé un fameux problème en chapardant un numéro du Prison Medical Journal, une feuille destinée aux spécialistes médicaux en milieu carcéral.



Il semblerait que pour calmer des détenus de la prison d'Albany (située, comble d'ironie, dans l'île de Wight) les médecins utilisent un «parapluie» de sédatifs à base de valium et mogadon.

Si le docteur James Orr, directeur des services médicaux de l'administration pénitentiaire, jure ses grands dieux que «les drogues ne sont jamais utilisées dans le but de maintenir l'ordre et la discipline», le docteur James Mac Keith convient que: «les pressions pour administrer les drogues dans les prisons sont très fortes, comme sont également fortes les pressions institutionnelles et hiérarchiques sur les médecins en milieu pénitentiaire».

Une manière comme une autre de dire les choses sans les dire... tout en les disant.

Rétro

L'hebdomadaire de Hambourg Stern a accusé le directeur adjoint de l'administration de la marine de guerre allemande, le contre amiral Horst Wenig, d'avoir regretté devant des compagnons de beuverie que le chancelier autrichien Bruno Kreisky ait pu

échapper aux chambres à gaz des nazis.

Il ne doit pas être le seul puisqu'une étude révèle que 6% des élèves officiers avouent être d'extrême droite et souhaitent «un homme à poigne».

Six pour cent; ça suffit ou ça suffit pas pour faire un coup d'Etat.

Gag

Dans la Lettre de l'Unité datée du 20 Octobre cette phrase prometteuse: Deux amendements seront déposés par le groupe socialiste. Paul Quilès demandera la suppression du crédit de 200 millions de francs destinés à Super Phénix. En exigeant un vote public, le groupe mettra ainsi en cause la politique de l'énergie nucléaire...»

Aux dernières nouvelles il s'agirait d'une erreur!

Menteur

Le fameux contrat de confiance de Darty serait-il une grosse plaisanterie?

C'est ce qu'on est en droit de se demander après l'avis de la Cour d'Appel de Paris qui

vient de condamner M. Réal à 8000 francs d'amende pour publicité mensongère et tromperie sur la qualité.

Seule différence avec le premier jugement en date du mois d'octobre 77, la publication dans la presse n'est pas maintenue.

En voilà des cachoteries.

CIA partout

Tout se tient: le mensuel Irlande Libre révèle que Charles Stout et Robert Moss qui font partie de l'antenne de la CIA à Belfast viennent tout droit du Chili. Moss a d'ailleurs écrit un livre qui était distribué, comme propagande, par les ambassades de Pinochet à Londres et à Washington.

P.I.D.E. partout

Le Washington Post vient de relancer l'affaire Letelier, cet ancien ministre d'Allende exécuté sur l'ordre de Pinochet

Les révélations du WP permettent d'établir une collaboration directe de Michael Townley à deux autres atten-

tats commis contre des personnalités chiliennes en exil: le Général Pratts, ancien commandant en chef des armées chiliennes et ami personnel du président Allende et Bernardo Leighton, ancien dirigeant de la Démocratie Chrétienne.

On peut rêver

Dans Libé du 25 octobre, une page entière sur le film de Heinrich Böll, Alexandre Kluge, R.W. Fassbinder et Volker Schlöndorff «L'Automne en Allemagne».

De la bouche de Madame Fassbinder mère: «Pour chacun des morts du Landshut, il faut exécuter un des prisonniers de Stammheim».

Fassbinder hurle et crie et demande à sa mère quelle est, selon elle, la solution politique aux problèmes de l'Allemagne: «un chef autoritaire qui serait très bon».

Bitte Herr Fuerstein, est-ce que la température du four crématoire est à votre convenance?

A lire dans le train en attendant le tunnel

Loin du «nouveau désert philosophique»

Encore un qui balance quelques claques sonores : Rive Gauche, il doit y avoir des joues rouges. Pas sûr d'ailleurs : de ce côté de la Seine on a finalement l'estomac assez solide. N'empêche Guillebaud dénonce assez bien tous les revirements brusques, tous les tête-à-queue soudains, tous les «gauche-droite toute», dont une moitié de Paris s'accommode pourvu que ce soit à la mode, mais c'est un pléonasm.

Encore un qui n'a ni sa plume, ni ses yeux dans sa poche. Son boulot, me dira-t-on, Guillebaud est correspondant de guerre au «Monde».

Pour avoir bourlingué, les défilés parisiens des bons pasteurs l'ont toujours laissé entre deux banderolles, un peu en arrière de la main qui distribuait le tract bien pensant. A Paris, tout était blanc, tout était noir. Rappelez-vous : vivent le Vietcong, Castro et la révolution cubaine (qu'on n'aurait pas admis de voir écrite en minuscules d'imprimerie) et bien sûr l'inébranlable amitié albanino-chinoise. Le monde lui semblait alors un peu plus coloré que cela, à Guillebaud ! Mais voilà qu'aujourd'hui il est de bon ton de jeter aux orties le marxisme, le freudisme et pourquoi pas le structuralisme, vieilles soutanes mal portées. Pour avoir réfléchi, Jean Claude Guillebaud se refuse d'entrer avec les loups dans ce désert politique, philosophique et scientifique. Trop simple, cet abandon des causes perdues ou trahies. Paris aujourd'hui se recroqueville dans ses drames de conscience rétrospectifs et se noie dans la désespérance. Qu'est-ce que ça cache ? Sans doute les chasubles de plomb des pensées d'antan étaient-elles lourdes à porter et l'on n'a pas eu tort de les ôter. Est-ce une raison pour recourir à de plus vieilles lunes encore ? Pour entretenir la

méfiance envers tout ce qui est effort de mise en théorie pour comprendre le monde ?

Paris, maintenant incrédule, se paralyse. Il baille. Paris, masochiste, bat sa coulpe à contre-temps. En attendant l'histoire continue. Mais Paris, après avoir imaginé que ses braillements étaient toute l'histoire, s'en fout désormais.

«Une autre politique, écrit Guillebaud, loin des querelles auquel le «nouveau désert philosophique» a laissé libre court, se dessine déjà à l'horizon.» A nous d'y réfléchir sans tomber dans les travers d'hier et d'aujourd'hui, sous peine que la dépolitisation des jeunes ne fasse le jeu du pouvoir ou de n'importe quel pouvoir venu. Guillebaud constate donc un vide politique, masqué par les programmes électoraux, mais il sent mûrir quelque chose : «du quartier au comité», de l'association au groupement, mille luttes ont commencé sur le vrai terrain : celui de la vie.» Gardons nous d'applaudir à tout, mais soyons plus qu'attentifs. «Si nous théorisons tout cela un jour, pour parler comme les docteurs, tant mieux ! Mais il me paraît précieux que nous ne soyons pas pressés de commencer par la théorie.» (ce qui n'empêche pas qu'on peut commencer à ébaucher quelques explications). Ne donnons pas raison à ceux qui se sont toujours méfiés des intellectuels).

Jean Claude Guillebaud n'a pas saisi le prétexte de la désespérance pour rejoindre les couloirs du pouvoir. Il erre dans la vie. Il voit, il tente d'expliquer... Guillebaud était l'une des cinq ou six signatures du «Monde» qui m'étaient restées en mémoire. L'un de ceux pour qui un fait isolé n'explique rien... et un seul angle d'attaque ne suffit pas à expliquer les faits.

Pierre-Yves Poindron ●

«Les années orphelines 1968 - 1978» au Seuil.

Un déviant ancêtre

Un livre comme un coup de fouet. Mermoz, 70 ans, se raconte. Paysan de Savoie, sitôt passé son certificat d'études, il a fait tous les métiers un peu partout, y compris la cloche. A Paris, il rejoint les groupes anars, entre au PC, qu'il quitte en 1945. Deux passions : les femmes et les livres. Il dévore les unes et les autres. Aujourd'hui, à Valence, gérant d'un foyer de maghrébins, n'ayant jamais eu une voiture, il possède 120000 livres.

Détenu en France comme communiste pendant la guerre, il rencontre Marcel Barbu, et sa vie bascule. Barbu, ouvrier bijoutier, venait de lancer à Valence une fabrique de boîtiers de montres. Ca s'appelait une «communauté de travail» : l'autogestion bien avant le mot. Tout le pouvoir à l'AG des travailleurs et de leurs femmes et, autour, un système original où par exemple la femme au foyer était rémunérée, aussi bien que le mari, les salaires étant calculés en fonction de multiples critères décidés en commun, telles que les capacités culinaires de l'une ou la bonne humeur de l'autre. Le tout dans un climat de discussions permanentes aux multiples échelons de la communauté.

Libéré, Barbu, catholique militant, ramène avec lui «le marxiste» anticlérical Mermoz. Menacée, l'usine s'installe dans le maquis du Vercors et contribue à la Résistance, tout en continuant ses boîtiers de montres. Pris par la Gestapo, Barbu n'y reviendra plus, Député à la Libération, il se brouillera avec Mermoz, et connaîtra d'autres aventures, dont une candidature à la Présidence de la République assez farfelue.

Mermoz, lui, se retrouve «chef de la communauté» de Boimondau (Boîtiers de montres du Dauphiné). Il le restera 8 ans, donnant aux 150 ouvriers une solide

impulsion économique et surtout inventant avec eux des modes neufs de rapport à la production et à la vie. Rien de rose, beaucoup de coups durs et des conflits en permanence, mais à travers ça, la création d'une société originale et en franche dissidence par rapport au système dominant. Histoire qui paraît lointaine d'une utopie quelques années réalisée : son idéologie, ses règles, sont d'un autre âge. Il a peut-être fallu pourtant, avant nous, de telles brèches, pour que d'autres aujourd'hui puissent s'ouvrir. Rien à reproduire ni à imiter dans ce pan d'histoire oubliée mais un souffle qui passe, violent, chaleureux, d'un vieux bonhomme qui continue bien vivant : «Je veux vivre longtemps, je suis curieux de voir comment l'humanité va se démerder. Je sais que je vais en baver parce que je sais que je n'aurai plus une bonne santé, mais la mort ne me fait pas peur, je la conçois comme une chose naturelle, comme la fin d'une grande journée». Parce qu'il garde confiance : «Il y aura toujours des déviants, des types qui n'accepteront pas. Ce sont ceux-là le sel de la terre, ce sont eux qui font avancer la société et ils sont, à certains moments, décisifs ; ils font basculer la vieille société, comme en 68. C'est la revendication des vaincus, des humbles, de tous les dirigés contre les dirigeants, quels qu'ils soient.» Marcel Mermoz. «L'autogestion c'est pas de la tarte!». Entretien avec J.M. Domenach. Editions du Seuil 45F.

Antoine Lion ●

150.000 francs pour la G.O.

Impossible cette semaine de faire un bilan financier, ni d'évaluer votre contribution sous forme d'abonnement ou de soutien, pour nous aider à atteindre les rives propices du 15 novembre. A cause de la grève des PTT, nous n'avons reçu pratiquement aucun courrier.

La Gueule Ouverte dont la plupart des frais hebdomadaires sont incompressibles, a du mal à «joindre les deux bouts», après un été qui n'a pas failli à la tradition. D'ici au 15 novembre, date à laquelle nous percevrons le fruits des ventes de septembre, nous aurons besoin de votre aide vigilante.

Pour ce faire, vous pouvez :

- Vous abonner vous même (bulletin ci-dessous)
 - Trouver un autre abonné, si vous l'êtes déjà.
 - Souscrire immédiatement en nous envoyant le bulletin ci joint accompagné de votre obole.
- Nous ne perdons pas l'espoir de parvenir enfin à une gestion rigoureuse et saine de notre hebdo.

Quand vous achetez la Gueule Ouverte en kiosque 5F, nous touchons seulement 2F60 environ. si vous vous abonnez, vous réalisez une petite économie. Nous aussi !

Souscription

Je joins la somme de francs en soutien à la GO, Bulletin à retourner à la GO, St Laurent en Brionnais 71800 La Clayette (chèque à l'ordre des éditions Patatras).

Abonnement

170F à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger. 150F collectivités. 100F cas sociaux, patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre : Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM..... PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL.....

VILLE.....

Dubitus et Certitus sont dans un bateau...

*La seule certitude de Lambert : le doute
Il doute de ses certitudes... donc de son doute !
Mais alors, n'est-il pas sûr d'être certain ?*

Certitus : Finalement, Dubitus, la seule chose dont tu ne doutes jamais, c'est du doute... C'est ta casemate. Elle est d'ailleurs bien confortable : douter dispense de choisir!

Dubitus : Les caricatures sont bien commodes... Je n'ai jamais fait profession de douter. Je doute aussi de mes doutes, et moi aussi, je choisis. Mais choisir, pour moi, ne se ramène pas à appuyer sur un bouton. Quand je prends une direction, c'est une direction de recherche. Je n'arrête pas de choisir, alors que chez toi les choix n'occupent qu'un temps limité : tu choisis, c'est fini...

Que douter soit souvent une réaction de défense, je ne nie pas. Les vérités bien carrées, comme tu les aimes, elles m'agressent, même quand elles sont bien gratifiantes. Je sens passer le vent de la violence et j'en suis tout raccorni...

C : Avec ta passion de montrer que nos ennemis n'ont jamais tout à fait tort, toi, tu me coupes les bras.

D : Là, tu prouves deux choses : que les certitudes répondent à un puissant besoin de sécurité et qu'elles sont avant tout des armes. Produit de la violence, elles ne peuvent que produire toujours plus de violence. D'où la question: un non-violent peut-il avoir des certitudes? Quand Jésus dit : «En vérité, en vérité...» etc, il amorce des siècles et des siècles de violences commises au nom de la foi.

C : A d'autres moments, par contre, il prêche qu'on ne peut rien savoir et retire aux gens l'envie de faire quoi que ce soit: ça devrait te plaire!

D : Encore ta caricature... Ce qui t'embête, c'est que je désavoue les opérations à grand spectacle. C'est que j'ai une autre opinion que toi sur ce qu'on appelle *faire*...

C : N'ergote pas, Dubitus, je te connais : tu t'es toujours embusqué derrière tes doutes!

D : Et toi derrière des certitudes qui te permettent d'ignorer les choses. Tu leur imposes des formes, exactement comme le pouvoir contre lequel tu prétends lutter. Tôt ou tard, elles se vengent, et tu vas d'espérer en désespoirs... Toujours la tragédie.

C : Moi, au moins, je me bats. Chez toi, c'est la volonté qui est malade!

D : Toujours la morale de l'effort... Quand à la volonté malade, je pourrais te retourner la phrase.

C : Tu aurais tort : moi, je sais ce que je veux!

D : Peut-être, mais c'est pour n'avoir plus à le vouloir... Tu es un homme *décidé*, Certitus. Le spectacle que tu nous donnes est celui d'un projectile sur sa lancée. Tu décides pour n'avoir plus à décider, comme tu sais pour n'avoir plus à apprendre...

C : Arrête tes paradoxes! D'après toi, c'est parce que j'ai la volonté débile que je veux ce que je veux...

D : Tu m'as toi-même fait remarquer que l'armée recrutait ses volontaires chez des gens sans volonté, qui ne savaient pas quoi faire de leur violence et s'en

débarrassaient en la mettant au service de la patrie. Sur le coup, je n'y ai pas pensé, mais l'armée des militants, écologistes ou autres, est-ce qu'elle se recrute sur un autre principe? En ce moment, par exemple, vous êtes tout déboussolés parce que vous ne savez plus quoi faire, quoi croire. Tu accuses ceux qui ont mis l'écologie au point mort - ce qui prouve qu'ils fonctionnaient pour toi comme des chefs - et tu te jettes sur de nouveaux maîtres à penser, de nouveaux «modèles» d'explication du monde...

C : Quelle fatigue! Quelle dépense d'énergie! Comment veux-tu être efficace? En te donnant tort d'avance, tu donnes raison aux autres. Pourquoi est-ce qu'ils se priveraient? Ils foncent...

D : Et tu les imites. Tu prends à ton compte leur morale de l'efficacité, qui va avec celle de l'effort. Tu te gratifies par des hauts faits qui ne changent strictement rien aux faits. Tu aggravés même plutôt les choses. Tout ce que tu fabriques, c'est des martyrs...

C : Parce que tes doutes, ils sont pratiques, peut-être?

D : Pas plus pratiques que tes certitudes si on ne les porte pas sur le terrain. Mais sur le terrain, tes certitudes virent tout de suite au système. C'est justement ce qui s'est passé pour le nucléaire. Tandis que les doutes, ça empêche de s'engager d'une manière irréversible.

C : Sois sérieux! Est-ce que tu vois le doute devenir une méthode de gouvernement? Des responsables dire qu'ils ne savent pas?

D : Ce que j'ai toujours vu, ce sont des gens faire semblant de savoir et qui me mènent en bateau avec des certitudes. Mais je refuse d'en faire, comme toi, une fatalité. Je réclame donc pour «les masses», comme tu dis, le droit à l'incertitude. Seulement tu as tout de suite compris que ce droit-là ferait éclater toutes les formes de gouvernement connues. Aucun dirigeant n'y résisterait : la vérité est incompatible avec le personnage...

Le pouvoir, l'oppression sous toutes ses formes, reposent sur des certitudes. Comment est-ce qu'une classe politique se maintient au pouvoir? Les flics ne lui suffiraient pas. Non : elle flatte en chacun un flic plus fort que tous les flics réunis, le désir de sécurité: c'est lui qui fait les «masses»... Elle vend de la sécurité, en dénonçant toutes sortes de dangers, mais aussi en faisant le silence sur les inconvénients, les impasses qui surgissent inévitablement sur la nouvelle route. Inutile que le peuple sache tout : il n'aurait plus confiance...

C : Tu préfères qu'on lui dise que ce sont des essais et qu'il risque de travailler pour du beurre... Moi, je prétends qu'il y a des choses dont on peut être sûr et qui valent la peine qu'on se lance à fond. Le solaire, par exemple...

D : Il ne faudrait pas avoir à le lui dire. Il faudrait qu'on soit continuellement dans le coup. Comme pour le solaire, dont nous ne suivons l'actualité que par les journaux, malgré la participation qu'il promettait, et dont on cache déjà les inconvénients possibles. Tout nouveau, tout beau...

C : Comment veux-tu qu'on fasse quelque chose avec toi? Tu doutes même du solaire! Moi, je répète qu'on ne peut rien faire si on n'y croit pas. Si le nucléaire est passé, c'est à cause de gens comme toi.

D : C'est vrai que quand ce que je fais se présente sous la forme : «il n'y a pas moyen de faire autrement», quand je suis obligé d'y croire, je le prends très mal. Ce que j'aime, c'est connaître comment je me fais avoir : car on se fait toujours avoir et d'une certaine façon, c'est très bien, à condition de pouvoir se dégager à temps. En somme, je «crois» d'autant mieux à ce que je fais que j'en doute... Ça n'empêche pas de *faire*, mais *faire* prend une autre saveur.

C : Une saveur douteuse... Tu expliqueras ça aux militants!

P.c.c. Lambert ●



Une volonté qui se justifie, je n'appelle pas ça de la volonté.

Agir en toute sécurité, je n'appelle pas ça agir. C'est être voulu, être agi.

C : On ne peut rien faire si on n'y croit pas.

D : Toutes les luttes sont malheureusement le fait de *croissants* qui ne veulent surtout pas remettre en question leurs croyances, sinon ils ne voudraient plus rien. Les bons apôtres sont derrière...

C : Toi, évidemment, tu ne crois à rien. Tu ne t'engages donc jamais. Tu as les mains pures, mais tu n'as pas de main.

D : Tu caricatures toujours, car enfin, il m'arrive aussi de donner un coup de main. La seule différence, c'est que je ne cherche pas à me justifier comme toi par un *Savoir* qui me serait supérieur.

C'est l'insécurité, l'incertitude. Pourquoi faut-il faire ça plutôt qu'autre chose, pourquoi faut-il, et qu'est-ce qu'on *fait* vraiment... Et de toutes façons, on aura tort, etc.

C : Tant pis. En ce moment, il n'y a pas trente-six choix. Il faut arrêter le nucléaire. Après on discutera.

D : Toujours *après*... Vous n'aurez jamais le temps de discuter, et d'ailleurs, est-ce qu'il s'agit de discuter? Il s'agit plutôt d'*essayer*... Je ne sais pas comment dire.

C : On n'essaie pas le nucléaire!

D : Ce qui a lieu en ce moment même, que tu le veuilles ou non, est un essai. Il se terminera inévitablement par une catastrophe, pas forcément planétaire, mais quelle qu'elle soit, nous en serons responsables aussi, parce que nous en avons perdu le contrôle dès le début. Nous avons préféré avoir les mains pures en traitant les autres en adversaires stupides et bornés. Nous ne leur avons pas laissé d'autre choix que celui d'aller jusqu'au bout. Notre hostilité, manifestée sous la forme d'actions classiques, a créé le secret d'Etat et le mépris des populations. Je vais vite, bien sûr, mais c'est comme ça pour tout. La France a l'opposition la plus bête du monde. Pas pratique pour deux sous.

Les banques et l'Apartheid

Les banques françaises, nationales ou privées, fournissent au régime de l'Apartheid, une aide financière stratégique: elles lui permettent de s'armer jusqu'aux dents, de renforcer le système d'Apartheid et de construire une «économie de guerre». Le mouvement anti-Apartheid CAO examinera, lors de son troisième congrès, les 11 et 12 novembre à Massy, en table ronde avec les représentants des partis politiques, des syndicats des banques et des églises, les formes de la campagne nationale d'informations et d'action qu'il entend lancer sur ce thème. Premier élément indispensable à cette action: le numéro spécial d'*Apartheid Non*, «Votre banque est l'Apartheid»: 96 pages, 16F, à commander à la CAO et à diffuser largement.

A cette occasion le MAA-CAO organise un gala anti-Apartheid «Afrique du Sud» jazz an blues pour la libération, avec des musiciens Sud-Africains pour la première fois réunis en France. Chris-Mac-Grégor: pianiste solo, Brian Isaacs: chanteur-jongleur, Jabila: orchestre de jazz, Mayi Buye, ainsi qu'Avanis, Toto Bissainthe et la troupe des «Quatre Chemins» A la Mutualité le mardi 14 novembre 19h 23h30. Entrée 30F, collectivité (10 et plus) 25F. Billet en vente dans les Fnacs et les «bonnes librairies». Renseignements et inscriptions 46, rue de Vaugirar 75006 Paris.

Bonnes manières

L'inénarrable Ch. Hernu avait traité, voici trois ans, les antimilitaristes de «zozos».

Il s'en prend maintenant aux zizis; ou plus exactement à celles qui les fréquentent assidument c'est à dire les prostituées du boulevard de ceinture (sic) de Villeurbanne.

Les flics du camarade Hernu sont en chasse... à tous les coins de rut.

Bon goût

Par décision municipale, Alain Bert et Patrick Abrial ne pourront pas se produire à la Bourse du travail de Lyon. Ils font de la «pop musique».

S'ils étaient noirs, on pourrait parler de racisme; là, c'est seulement de la ségrégation.

Entre hommes

Henning Tilgner, déserteur de la Légion Etrangère a été retrouvé mort dans un compartiment de train en gare de Sélestat. Il était accompagné de six légionnaires chargés de l'escorter.

L'autopsie est formelle: ce sont les nombreux coups dont on a trouvé les traces sur son corps qui ont entraîné la mort... Ce qui n'empêche pas les militaires d'affirmer qu'il ne peut s'agir que d'une mort naturelle.

S'ils le disent, on peut leur faire confiance. D'autant plus que le Parquet de Colmar qui a dirigé l'enquête préliminaire s'est dessaisi au profit du TPFA de Metz, seul compétent en cette matière.

Le terrorisme enfin médiatisé

De l'utilisation spectaculaire marchande du sang des enragés.



Vivante, la «Bande à Baader» faisait peur. On se souvient du fameux titre de Libé: «RFA-RAF, la guerre des monstres». Morte, la «Bande à Baader» fait vendre. C'est la ruée des chacals de la presse. On se bat sur les charniers pour ramener l'os-souvenir.

Der Spiegel puis l'Obs, puis Libé, ont publié les «mémoires» de Hans-Joachim Klein, ex-membre des Cellules Révolutionnaires, une organisation proche de la RAF et notamment auteur de la prise d'otages des ministres de l'OPEP à Vienne. Un scoop sur le terrorisme des petits jeunes déboussolés, pas celui des Etats, c'est bon, ça coco ! A quand l'interview exclusive du coiffeur de Baader : «bien dégagé sur la nuque ! Demain je nettoie mon bazooka !». A quand les confidences des matons de Stuttgart: «nos partouzes avec Ulrike Meinhof ?» La méthode France-Dimanche du journalisme fait des ravages de droite à gauche... C'est Amaury qui doit regretter de ne plus être là pour voir ça !

Evidemment, on se trouve des excuses professionnelles: connaissance du terrorisme. On risque pas d'être démentis par les intéressés, hein, au point où ils en sont ! Manque de pot: les Cellules Révolutionnaires ont réussi à faire paraître leur point de vue, plus «subjectif» que «militaire» sur Hans-Joachim Klein, dans le bulletin du comité bruxellois de défense des prisonniers politiques en RFA. Ni l'Obs, ni Libé n'ont publié à ce jour cette mise au point. La voici. Elle n'épuise pas le sujet qui bat son plein en ce moment en Allemagne, notamment grâce à Pflasterstrand, le journal de Francfort dont Cohn Bendit est le «Directeur». Nous y reviendrons.

Arthur

Les Revolutionäre Zellen répondent à H-J. Klein

Le Nouvel Observateur du 18 septembre 78 publiait la traduction d'un récent interview de Hans-Joachim Klein au Spiegel, hebdomadaire allemand à grand tirage.

Membre des Revolutionäre Zellen (groupe anti-impérialiste), Hans-Joachim Klein a participé en 75 à l'attentat contre l'OPEP à Vienne.

En avril 77, il quitte officiellement la guérilla en envoyant au Spiegel et au journal d'extrême gauche de Francfort Pflasterstrand une lettre expliquant le «pourquoi» de sa décision, dénonçant les pseudos «futurs plans de ses anciens camarades», et dénigrant toute leur politique.

Hans-Joachim Klein a quitté la guérilla. Il a repris sa décision de se battre dans la gauche armée, parce que les conflits dans lesquels il se trouvait ne pouvaient que l'amener à renoncer à cette lutte. Nous sommes concernés parce que nous avons refusé à ce moment de voir, d'observer ce développement, ce processus de Joachim.

Dans nos écrits figurent nos revendications, un devoir pour les combattants de la guérilla: la nécessité de confiance et d'efficacité parmi les combattants,

sans concurrence, sans problème d'image, sans «position de complices», sans contraintes.

C'est précisément dans la logique de la guérilla que de résoudre les contradictions dans ses propres lignes, par la franchise, la solidarité sans réserve, par l'amour. Ce n'est qu'ainsi que nous arriverons à commencer ce combat, à le mener, à tenir bon. Les Revolutionäre Zellen n'ont jamais contraint, opprimé, forcé ni séduit personne. Elles n'ont jamais accueilli des camarades uniquement parce que ceux-ci ont proclamé qu'ils étaient des nôtres. Entre nous-mêmes, entre nous et les «nouveaux», il y a le processus long et pénible de toujours contrôler à nouveau les décisions, d'apprendre à se connaître soi-même et à connaître les autres, par des expériences, par des discussions, en découvrant à petits pas (par une pratique commune, d'abord), si l'identité entre la vie et la politique dans le combat armé est réellement celle de chaque individu. Pour Hans-Joachim Klein, nous n'y sommes pas parvenus, ni lui, ni nous. Notre imperfection/faiblesse, de ne pas toujours pouvoir réaliser complètement ces revendications, parce que nous ne sommes

nullement des gens complètement nouveaux, est de ce fait démontrée: il n'a pas été possible de produire cette relation avec Hans-Joachim Klein ni son auto-critique. Nous n'avons pas vu qu'il avait trop présumé de ses forces. Nous avons laissé passer trop de choses, de son côté, comme du nôtre. Nous avons trop compté sur lui.

Nous voyons seulement maintenant en partie comment «fonctionne» l'homme Hans-Joachim Klein... Il aurait dû pouvoir résoudre avec nous ce qui le rendait incapable de poursuivre la lutte armée, envisager de quelle manière «arrêter», de quelle manière on pouvait assurer son avenir.

Nous, lui, les gauchistes, savent que naturellement il est toujours possible de quitter la guérilla. Chacun a la possibilité de vivre sans se faire remarquer, et ceci avec le soutien de tous ceux avec lesquels il (elle) a combattu et vécu auparavant. Tous ceux qui commencent cette politique le savent. Hans-Joachim Klein précisément aurait eu de nombreuses possibilités. Comme beaucoup de personnes déjà avant lui. Il le savait, beaucoup de gauchistes le savent, très précisément, et même la presse bourgeoise ne l'ignore pas.

Arrêter le combat dans la guérilla urbaine n'est pas une trahison...

Hans-Joachim Klein est pour la guérilla un problème d'ampleur mondiale. Non pas parce qu'il s'en est détaché politiquement; cela, chacun peut le faire sans qu'un seul de ses cheveux soit touché.

Il est un problème parce que la manière dont il s'est séparé motive la crainte qu'il ne recule pas non plus devant la trahison de détails concrets de structures, de lieux de rencontre, de noms.

La publication de prétendus plans, dont il déjoue soi-disant ainsi l'exécution, sont les premiers signes aussi pour les flics, qu'il est prêt à parlementer quand il n'en pourra plus ou quand ils l'attraperont.

L'autre voie, qui allait de soi, Hans-Joachim Klein se l'est refusée. Son besoin désespéré de toujours devoir être le plus grand, «le top fighter, le king», l'admiré, ne lui permettait pas cela: montrer, avouer sa faiblesse (faiblesse présumée!). Il se crée et choisit un nouveau cadre, où il peut reproduire son star-show, où il peut surmonter ses problèmes et sa profonde insécurité.

Auprès de son public actuel, cela n'est toutefois possible qu'en offrant que ce que le public veut entendre. Cependant cela ne correspond pas à ses anciennes expériences avec eux, à ses expériences avec nous, à ses expériences au cours des 18 derniers mois. D'où l'ordure et les mensonges dans sa lettre au Spiegel et au Pflasterstrand.

Nous savons qu'il est impossible et insensé de réfuter ici les mensonges comme dans un procès criminel. Ce serait en fait une affaire de confiance, surtout pour les gens qui savent depuis longtemps déjà ce qu'ils veulent croire au sujet de la guérilla urbaine. Nous pouvons seulement dire ici que des indications précises dans sa lettre, par lesquelles il veut «prouver» notre pression sur lui, nos réflexions fascistes concernant les actions méprisantes les hommes, nos relations instrumentales entre nous, avec lui, avec des mouvements de libération étrangers, notre monde sans sentiment, sont toutes fausses sans exception - ce qu'il sait!

Biologiques et municipaux, une nouvelle race de marchés?

Le marché de St Jean de Boiseau, un exemple concret de ce que peuvent être les nouveaux circuits d'une autre alimentation.



Photo GO/Delaunay

St Jean est une petite commune située en aval de Nantes à une portée de fusil du Pellerin où EDF rêve d'implanter une centrale nucléaire. Elle fut le théâtre de quelques incidents lors du procès intenté en juin 77, à cinq agriculteurs antinucléaires. A l'époque une trentaine de manifestants avaient détruit l'un des registres de l'enquête d'utilité publique...

C'est dans ce contexte qu'en septembre 1977 la municipalité (de gauche depuis mars 77) lance l'initiative d'un marché aux produits biologiques, sous condition de garanties sérieuses et de prix abordables. Cette idée a fait son bout de chemin : le marché vient de fêter, début octobre, son premier anniversaire. Les deux questions que se posait la municipalité étaient : y a-t-il place dans le secteur de St Jean de Boiseau pour un tel marché et les agriculteurs biologiques pourront-ils assurer régulièrement l'approvisionnement ? Aujourd'hui les réponses sont affirmatives. Les périodes de l'hiver et des vacances sont passées sans trop de difficultés. S'il n'est encore qu'un petit marché, son implantation est désormais solide et ne demande qu'à s'étendre.

Samedi matin sur la place du village, une quinzaine de vendeurs, venus pour la plupart de Loire Atlantique. Fruits, légumes, pain biologiques, lait, beurre, crème, fromage faits à la ferme et sans additifs, viande «élevée sans produits chimiques ni de synthèse», céréales, farine, sucre, huile... et même des shampoings et des produits d'entretien biodégradables. Lorsque j'y suis passé, un potier était là. Quant au marchand de miel il ne passe que tous les quinze jours. De l'autre côté de l'étal, les clients... Enfin pas tout à fait puisqu'au dire de tous «l'ambiance est bien meilleure que sur les autres marchés, le contact s'établit plus facilement». Ce sont pour la plupart des gens du coin, de tous les horizons sociaux : habitants de St Jean, ouvrier de la Basse-Loire, et aussi quelques Nantais maintenant habitués de ce marché à la campagne. Quelques uns, mais minoritaires, de ceux que l'on appelle «marjos», qui fréquentent ou plutôt fréquentaient les réseaux de coops de la région de Nantes. «Une clientèle sûre» m'a dit le marchand à qui j'achetais des poires délicieuses à 6F le kilo et un chou-fleur à 4F le kilo. Les courgettes étaient à 2,25F la livre. Des prix somme toute un peu plus élevés que sur les marchés ordinaires mais le rapport qualité/prix est là. La carotte est vendue 25% plus cher en raison de l'important désherbage manuel que demande la culture biologique. La qualité du produit est un point de première importance qui retient toute la vigilance de la municipalité.

Reconnaître l'agrobiologie

L'assiduité et la forte motivation de la clientèle sont la meilleure réponse à cette préoccupation. Seuls sont acceptés sur le marché les membres du syndicat d'agrobiologistes (méthode Lemaire Boucher, Nature et Progrès). De plus une commission tripartite, composée de la municipalité, d'exposants et de consommateurs procède à des contrôles-surprise des marchandises et peut être amenée à refuser la présence



Photo GO/Delaunay

de produits non satisfaisants. Ce fut le cas dernièrement pour un producteur de fruits et de jus de fruits, dont les denrées étaient obtenues par une méthode semi biologique. De même les poissons n'ont pas été admis sur le marché (même tenus en laisse) : la mer n'a pas été jugée assez «naturelle». La nature des produits est le point sur lequel controvertent les détracteurs du marché : il est vrai que tant que l'agriculture biologique ne sera pas officiellement reconnue, la spécificité du produit bio pourra toujours être mise en doute. La loi est surtout lacune en ce domaine et c'est aussi dans l'optique d'une reconnaissance de l'agrobiologie que s'inscrit le marché de St Jean. Parallèlement, et pour élargir l'éventail des produits disponibles, s'est mise en place une association loi 1901 fonctionnant comme coopérative «Les Amis du Marché Bio». On trouve ainsi de l'huile, du sucre, des céréales, du vin, des pâtes. Ces marchandises sont revendues avec une marge de 5%, permettant de financer le fonctionnement de la coop.

J'ai pendant plus de deux ans fréquenté les coops de «bouffe bio» de Nantes. Ce n'était bien souvent que longues réunions,

rendez-vous manqués, carence de coordination pour grouper les commandes. Ces coops n'ont jamais réussi à dépasser le stade embryonnaire et marginal, et la nature plus ou moins contrôlée des produits n'équilibrait certainement pas l'énergie dépensée. On avait juste la conscience plus légère de ne point franchir trop souvent la porte de la Vie Claire. Le refus de s'organiser réellement, donc de s'agrandir, mêlé au désir obscur de quelque chose de parallèle, de marginal, de «bricolé» était la dominante de ces coops. L'expérience de St Jean de Boiseau offre au contraire un exemple concret et original de ce que peut être un circuit d'une autre alimentation. Où l'alternative devient tangible et populaire. Car la richesse de ce marché ne réside pas que dans la qualité des produits. Elle est aussi et surtout une autre approche de la nourriture, une autre appréhension de la «qualité de la vie». Une coopérative et des producteurs présents sur une même place de village, on ne trouve guère plus simple comme circuit de distribution. A produit biologique, circuit «biologique».

Le marché de St Jean, issu en quelque sorte de la lutte anti-nucléaire du Pellerin, a aussi place entière dans cette lutte. Il permet de nombreux échanges entre les gens et favorise les discussions et la prise de conscience de ce qu'est le projet de centrale nucléaire. «S'il y a la centrale, le marché n'aura plus beaucoup de sens» m'a confié une des animatrices de la coop. Pour l'instant le marché cherche à s'agrandir, et faire ainsi profiter sa clientèle d'un éventail de plus en plus large de produits biologiques.

Pour son premier anniversaire vendeurs, acheteurs et organisateurs ont pu échanger leurs impressions et danser autour d'un copieux repas bio organisé par la coop. Tous s'accordaient à souhaiter longue vie au premier marché biologique et municipal de France.

Dominique ●

Marché aux produits biologiques : tous les samedis matin de 9h à 13h à Saint Jean de Boiseau (Loire Atlantique).



D'éprouvette inconnue

Dans une petite ville des Etats Unis deux américains ont dû renoncer à leur mariage en apprenant qu'ils étaient nés du même donneur de sperme. Voilà qui amènera de l'eau au moulin du sénateur Caillavet qui souhaite «mettre fin au silence sur l'insémination artificielle.»

Scoop

L'imprimerie de l'Humanité s'étant récemment équipée en matériel moderne, la direction du quotidien en profite pour modifier la présentation. L'Huma perd trois centimètres sur la largeur : c'est le changement sans la révolution cher à certains. Le contenu? Quel contenu?

Chronique lycéenne

A Limoges, le Directeur du lycée agricole qui prétend manquer de place pour permettre aux lycéens d'avoir un foyer et recevoir des artistes de passage, a accueilli cinq cars de CRS venus pour un match.

A Beaubourg les lycéens parisiens, visages peints de Sioux, ont occupé le temple de la culture aux cris de «Pompidou, ton rimmel fout le camp»

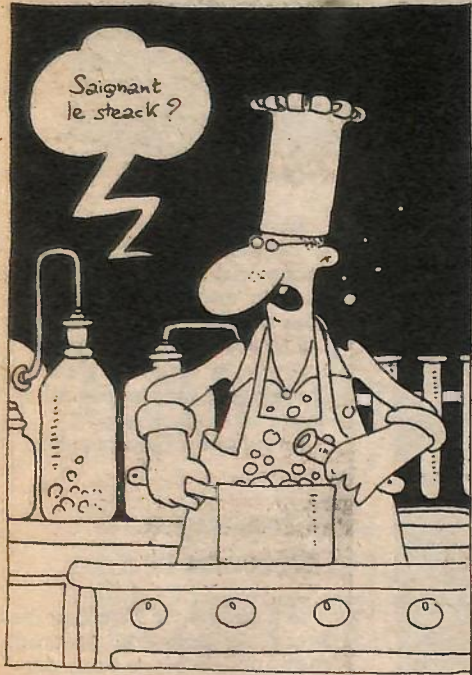
Liberté contrôlée

Le 8 octobre à Toulon, sa Majesté la Police, jamais en retard pour faire de l'excès de zèle, a arrêté et inculpé cinq dangereux malfaiteurs. Ils sont accusés de participer à «Radio Trottoir», radio d'expression libre. Aucune preuve matérielle contre eux, seuls les aveux les plus doux, permettent de les inculper. Nous saurons quoi répondre, quand les mendiants électoraux, qui en ont plein la gueule du mot liberté, viendront quémander nos suffrages.

Haute tension

Le 31.8.78, Mr Eloi Perrin, 54 ans, agriculteur près de Castelsarrasin (Tarn et Garonne) a été électrocuté alors qu'il travaillait dans un champ. En déplaçant des tuyaux d'arrosage, il a touché une ligne à haute tension de 20000 volts. Ce genre «d'accident» n'impressionne pas EDF, puisque pour évacuer le courant que devrait produire la Centrale Nucléaire de Golfech, elle prévoit deux lignes de 400000 volts entre Bordeaux et Toulouse (avec un raccordement vers Golfech) et deux lignes de 400000 volts de Golfech à Verlhaget. L'EDF a d'ailleurs déjà commencé depuis quelques mois des prospections aux alentours de Montauban pour implanter ses pylones. Quant à la centrale de Golfech, elle est entrée dans la «phase zéro», c'est-à-dire que l'enquête d'utilité publique est imminente : fin 1978, début 1979. Pour tout contact écrivez au Comité Anti-Nucléaire de Montauban 12, rue Gillaque Librairie «La Mandoune» 82000 Montauban.

Steack de soja contre poulet



Le 12 octobre, une fuite d'acroléine survenue à l'usine PUK de Pierre-Bénite envoie vingt personnes à l'hôpital.

La semaine dernière, Cédric montrait l'absurdité totale de cette production hyper-dangereuse.

En attendant l'accident qui gazera tôt ou tard la moitié de l'agglomération lyonnaise, il enfonce aujourd'hui le même clou.

IL suffit de passer le pont... De l'autre côté du Rhône, presqu'au regard de la trop célèbre usine des Produits Chimiques Ugine Kuhlman de Pierre-Bénite, le «centre de recherche des carrières» de Rhône-Poulenc, à Saint-Fons. Où se mijote, dans la cuisine laboratoire d'Albert Fabre et ses collègues, un truc infiniment plus astucieux et plus écologique que l'acroléine de PUK : le "steack" végétal.

Résumons-nous. La semaine dernière nous avons vu que l'acroléine servait à faire de la méthionine industrielle - un acide aminé qui se trouve pourtant en abondance dans toutes les céréales. Ceci pour compléter l'alimentation des poulets élevés industriellement, le soja composant leur ordinaire étant pauvre en méthionine (1). Et j'évoquais pour conclure cette question fondamentale : que signifie la transformation de protéines végétales, issues de céréales, oléagineux ou légumineuses, en protéines animales - viande, œufs, lait, etc.

Question fondamentale en effet, lorsque cinq cent millions (2) de terriens sur cette planète "vivent" dans une sous-alimentation chronique (dont plusieurs milliers crèvent quotidiennement) et presque tous les autres dans une malnutrition (déséquilibre alimentaire) non moins chronique. Eh oui : même les "riches" (en gros les occidentaux), puisqu'en mangeant trop de viandes ils s'empoisonnent le cœur et les artères. La consommation de viande en France par exemple, a augmenté de 30% en quinze ans... Or, et c'est là le nœud de l'affaire, il faut huit à dix calories végétales pour fabriquer une seule calorie animale... (3)

Un adulte n'a pourtant nul besoin de consommer des produits animaux, si son régime alimentaire équilibre les acides aminés dont il a besoin pour fabriquer ses propres protéines. L'association d'une céréale avec une légumi-

neuse ou un oléagineux a fait ses preuves au cours des millénaires. Toutes les grandes civilisations se sont ainsi bâties pour ce qui est de leur alimentation de base : blé plus pois chiche en Afrique du nord (couscous), riz plus soja en Asie, maïs plus tourteaux d'oléagineux en Amérique latine, blé plus haricot ou fève en Europe, etc... Les céréales et légumineuses/oléagineux se complètent à merveille, chacun apportant ce qui manque à l'autre : les céréales la méthionine, les légumineuses la lysine.

Comprenons-nous bien : la question ici posée n'est pas de savoir s'il faut ou non manger de la viande, d'après je ne sais quels principes diététiques, philosophiques, moraux ou autres. Elle est simplement de savoir s'il est tolérable de transformer en quantités colossales des protéines végétales en protéines animales - soit de nourrir du bétail avec du maïs, du soja, etc... - quand ce monde crie famine et que, du moins jusqu'à la troisième mondiale, le nombre de bouches à nourrir ne semble pas près de diminuer. Tout autre est donc la question de l'utilité d'un bétail pâturant sur des terres inaccessibles au labour, et fournissant par exemple un lait dont il est difficile et dangereux de priver les jeunes enfants...

Je ne me suis guère éloigné de Rhône Poulenc : c'est en évoquant la faim dans le monde et ce gaspillage insensé qu'est la surconsommation de viande, que Bernard Favre (plus économiste) et Albert Fabre (plus cuisinier) m'ont présenté leurs recherches... et leurs trouvailles ! Leur produit, une protéine végétale filée (ou PVF), obtenue à partir du soja, se classe d'une façon plus générale dans les aliments végétaux imitant la viande (ou AVIV - ce sigle devrait éveiller quelque souvenir au plus profond de la mémoire des vieux lecteurs de la GO, car «c'était déjà dans le mensuel», le numéro 24 pour tout dire).

Rhône Poulenc s'apprête donc à mettre sur le marché de l'industrie alimentaire, au début de l'année 79, sa PVF de soja, aromatisée "poisson", "porc", "bœuf" ou "crustacés". Ce produit est obtenu somme toute assez simplement. La graine de soja contient 38% de protéines seulement. Mais après extraction de l'huile, des sucres et de l'eau, on obtient un isolat qui contient environ 90% de protéines. Rhône Poulenc reçoit actuellement cet isolat directement des USA, car on fait trop peu pousser de soja en France. C'est pourquoi Rhône Poulenc travaille aussi à la mise au point de PVF de tournesol, de colza (le problème de l'acide érucique du colza serait résolu) (4), et autres végétaux chers à M. Poly, le nouveau directeur de l'INRA... Revenons à notre isolat de soja. La protéine recroquevillée sur elle-même du soja est "dépliée" grâce à une habile modification du pH (acidité), une seconde en sens inverse a pour effet de relier entre elles ces protéines dépliées : le tour est joué, la protéine végétale est «filée». Faut-il qu'ils soient roués...

A quoi bon, direz-vous. A ceci : d'une protéine filée, on fait une fibre. Cette fibre enrobée de liant - un dérivé du blé par exemple, et tous les acides aminés essentiels sont là - devient un aliment "texturé", dont la consistance est proche de celle de maints produits animaux. Reste à aromatiser notre PVF, ce que Rhône Poulenc fera lui-même avec uniquement des extraits naturels, promis juré craché, «d'ailleurs on ne peut pas faire autrement pour donner un goût de viande ou de poisson» précise Albert Fabre. Le produit n'étant pas gras se passe de tout conservateur, sinon du sel. Rhône Poulenc semble décidé à jouer à fond la carte du produit naturel, dont il a d'ailleurs déjà l'expérience avec sa filiale «Diététique et Santé» (Produits Gerblé). Cette protéine végétale filée, texturée et aromatisée sera ensuite travaillée par l'industriel alimentaire de ma-



Protéine de soja filée à l'état brut...

à l'acroléine

nière à donner au produit fini l'apparence exacte d'un produit animal. Rhône Poulenc s'est livré à quelques essais : le résultat est surprenant, l'illusion parfaite. Bref, on en mangerait. Mais rien ne prouve bien sûr, que l'industriel alimentaire qui fabriquera bientôt le produit fini commercialisé, jouera aussi la même carte du produit «naturel»...

Et, une fois encore, à quoi bon tout ça ? Toute la problématique de Rhône Poulenc semble être de faire consommer du soja aux Français, sans contrarier leurs habitudes alimentaires. Alors bien sûr, on pourrait condamner en bloc. Dire que rien ne remplacera la prise de conscience populaire de l'absurdité criminelle de la surconsommation de produits animaux, et que la voie de l'autonomie alimentaire ne passe sûrement pas par Rhône-Poulenc (et pas plus par d'éventuelles mesures gouvernementales d'incitation à la consommation directe de protéines végétales). Mais ne serait-ce pas manquer un peu de réalisme, de pragmatisme ?

La technologie en elle-même ne me semble guère se prêter à la critique de l'écologiste ou du consommateur. Et ce d'autant moins qu'elle élimine divers produits antinutritionnels du soja (contenus dans les huiles et sucres) comme seule la cuisine très travaillée de l'Extrême Orient sait le faire... Elle ne semble pas offrir plus de prises à la critique de l'autogestionnaire : elle est assez simple et légère pour être pratiquée dans une petite entreprise, une coopérative agricole... Bref, c'est une technologie relativement douce. Alors, pourquoi Rhône Poulenc ? «Nous seuls avions à la fois les moyens financiers de la recherche, l'expérience textile et l'expérience nutritionnelle» répond Bernard Favre.

Certes, chacun peut manger du soja sans qu'il soit filé (5). Nul n'a besoin encore une fois, de Rhône Poulenc pour se procurer une alimentation équilibrée et complète sans (trop de) viande ou

même sans (trop de) produits animaux (6). Mais s'il faut imiter la viande, s'il faut des AVIV pour que cesse un gaspillage massif (7), alors vivent les AVIV !

La semaine dernière dans mon papier sur l'acroléine, je faisais une impasse totale sur le problème d'emploi que pourrait causer l'arrêt de cette fabrication démente. Parce qu'aussi préoccupant que puisse être ce problème (50 emplois directement concernés, 500 liés de près), il n'est rien à côté de la vie d'un million de Lyonnais... ou même d'un seul. Les morts n'ont d'ailleurs pas besoin de travailler, que je sache. J'espère pourtant avoir montré aujourd'hui, avec la protéine végétale filée, qu'en regardant un peu autour de soi, on peut trouver des choses intéressantes à faire, même au sein des plus grands groupes industriels. Ce qui vaut sûrement mieux que de s'accrocher à défendre la production d'un produit absurde et meurtrier comme l'acroléine.

Il suffit de passer le pont...

Cédric ●

PS : Une fuite de chlorure de vinyl, gaz toxique, a failli provoquer une catastrophe vendredi dernier... à l'usine Rhône Poulenc de Saint Fons ! Ce n'est pas parce que quelques chercheurs ont mis au point un produit intelligent, que Rhône Poulenc est tellement différent de PUK, tout compte fait... les ouvriers de la zone industrielle de St Fons, ainsi qu'une délégation commerciale chinoise, ont été évacués dans la plus grande panique...

(1) On a dit parfois que la méthionine servait à ôter leur goût de poisson aux poulets de batterie. C'est inexact. Le couple soja méthionine s'est substitué à la farine de poisson qui leur donnait auparavant, et qui leur donnait ce goût pour le moins surprenant.

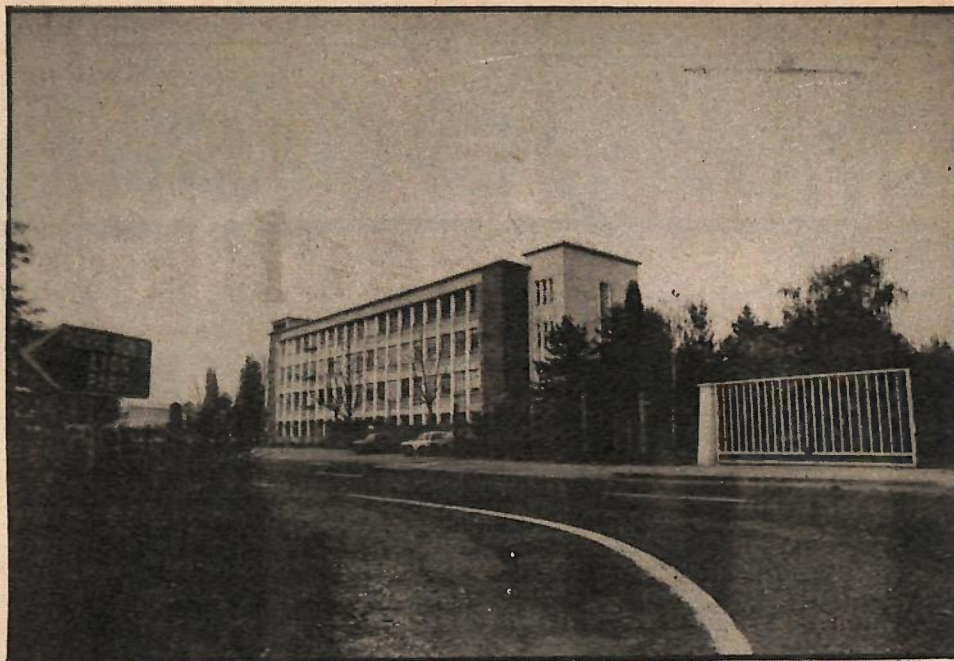


Photo GO/Cédric

1500 lampistes en grève

Accusé d'être responsable de la fuite d'acroléine qui a semé la panique à Pierre Bénite et Oullins le 12 octobre dernier, M. Péchoux, agent de maîtrise et chef de production de l'acroléine, était informé une semaine plus tard qu'il était mis à pied par la direction de l'usine PCUK. Rappelons que la production d'acroléine est arrêtée depuis le 25 octobre à la suite d'une panne, et ne pourra en tout cas redémarrer - c'est une décision préfectorale - que lorsque les conclusions de l'enquête officielle menée par le service des Mines seront connues.

Cette décision de mise à pied provoqua aussitôt la mise en grève des 1300 ouvriers, employés et cadres de l'usine. Mardi 24, un vote à bulletins secrets décidait à une majorité des deux tiers la poursuite de l'action jusqu'à la levée de la sanction touchant M. Péchoux.

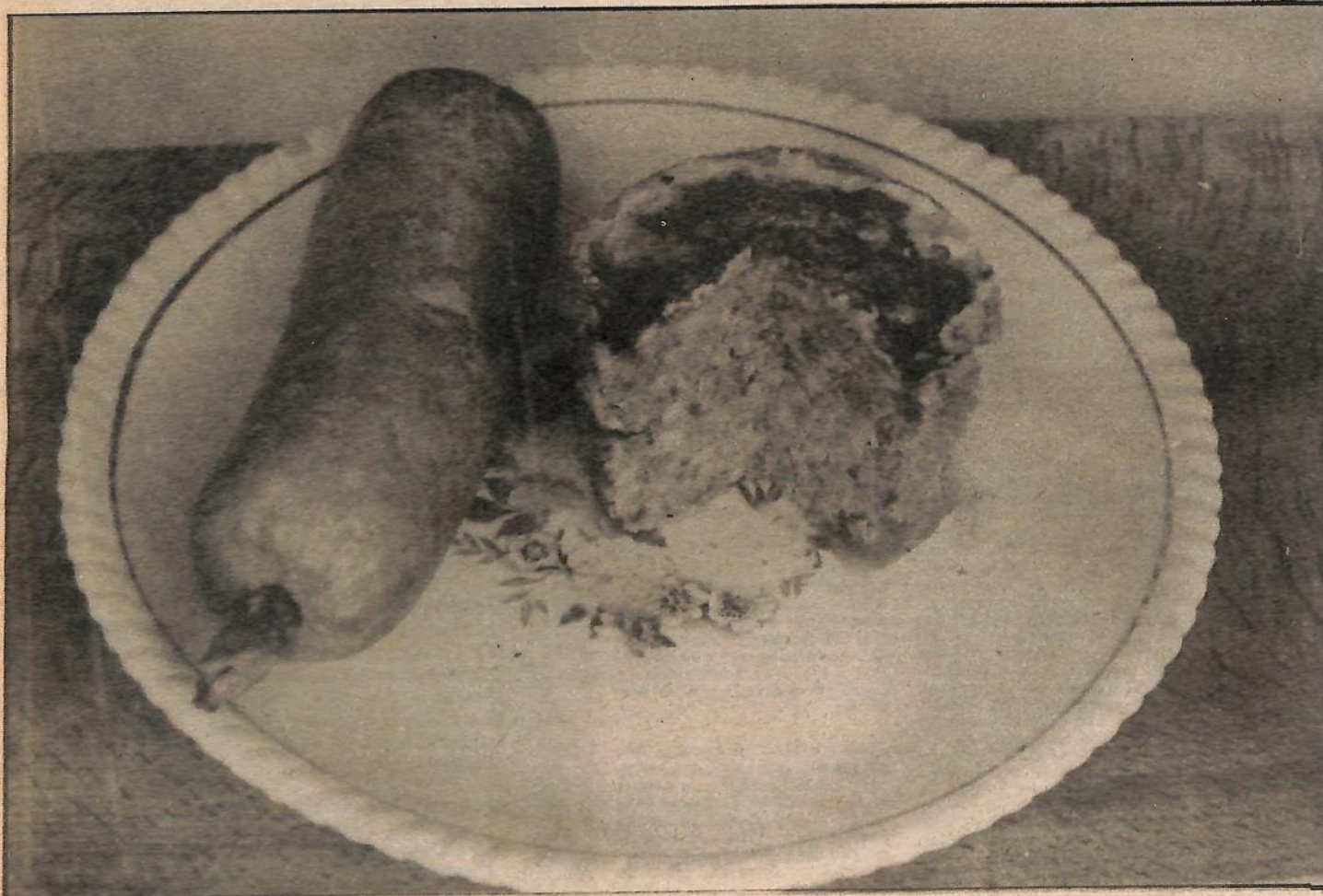
L'inspection du travail a de son côté déclaré illégale

cette sanction, car, visant un délégué du personnel, elle aurait dû être soumise au comité d'entreprise. Mais surtout, cette sanction a provoqué une grande indignation, la direction de l'usine n'ayant pas attendu les conclusions de l'enquête officielle. «Elle cherche un lampiste, à la fois aux yeux de l'opinion publique, et parce qu'elle se cherche un paravent aux nombreuses plaintes déposées par les habitants d'Oullins hospitalisés ou soignés après le 12 octobre», explique un syndicaliste CFDT.

La justice a d'ailleurs fort à faire avec cette usine, puisque sa direction avait, elle, déposé une plainte pour entrave à la liberté du travail contre onze syndicalistes ayant participé au piquet de grève. Le Juge des Référés devait se prononcer ce mardi 31 octobre.

Quoi qu'il en soit, de nombreux habitants d'Oullins, de Pierre Bénite

et de La Mulatière sont décidés à ne pas se faire gazer une nouvelle fois. Ils s'apprentent à créer un comité de lutte, dont la première réunion aura lieu vendredi 3 novembre, à 20 h 30, Maison de Quartier de La Saulaie, rue de la Convention à Oullins. Tous nos lecteurs de l'agglomération lyonnaise sont cordialement invités, ainsi que les associations dont ils peuvent faire partie. Ont déjà pris position sans ambiguïté contre toute production d'acroléine, avec ou sans pseudo sécurité : le Mouvement Écologique Rhône-Alpes, l'Union Fédérale des Consommateurs, les Amis de la Terre et la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature. Elles vous invitent par ailleurs à écouter *Radio Polyphène*, le lundi entre 19 h 30 et 20 h, sur 101,5 MHz en modulation de fréquence.



...et après transformation en ersatz de produits animaux (photos Rhône Poulenc)

(2) D'après les experts de la FAO cités dans *Pourquoi sont-ils si pauvres ?* de Rudolf H. Strahm, Déclaration de Berne, rue des Terreaux 25, 1000 Lausanne 9.

(3) D'après les experts de la FAO, cités par F. Bel, Y. Le Pape et A. Mollard dans *Analyse énergétique de la production agricole*, service des publications de l'IREP, BP 47X, 38040 Grenoble.

(4) Cf. *Science & Vie* de novembre 78, l'article de J. Jirel.

(5) Hormis la cuisine au soja que vous avez pu faire vous-même ou déguster "au chinois du coin", vous avez peut-être déjà mangé du soja "extrudé" (une technique plus sommaire que le filage) et rajouté jusqu'à concurrence de 20% dans la viande hachée des cantines d'entreprises, restaurants universitaires, etc...

(6) Cf. par exemple le génial *Sans viande et sans regrets* de Francis Morre Lappé, Éd. L'étincelle 1971, diffusion Montparnasse Éditions, 1 quai Conti, 75006 Paris.

(7) Par personne et par an, on consomme dans les pays pauvres 174 kg de protéines végétales assimilées directement, et 19 kg de protéines végétales transformées en produits animaux. Dans les pays riches, les chiffres correspondants sont respectivement 150 et 347 kg !! D'après les experts de la FAO, cités dans *Pourquoi sont-ils si pauvres ?*

Voir aussi le livre de Susan Georges, *Comment meurt l'autre moitié du monde*, 1976, édition française 1978 chez Robert Laffont.

Sur le terrain

06

SEMAINE D'INFO NUCLEAIRE. Du 20 au 25 novembre, les Amis de la Terre de Marseille organisent une semaine d'information sur le nucléaire. Projection-débat du film « Voyage dans les Centrales de la Terre ». Le 20 7h à la Maison pour tous Léo Lagrange, le 21 à 20h30 au Centre culturel du Cours Julien, le 22 à 21h à la MJC Corderie, le 23 à 20h30 à la Maison pour tous de Bonneveine, le 24 à 20h30 à la Maison pour tous Tivoli. Le samedi 25, à 20h30, grand débat contradictoire à la Salle de conférences de la Fac St Charles. Accueil, buffet et librairie à partir de 19h.

16

LE DOCTEUR PRADAL, auteur du bien connu « Guide des médicaments les plus courants », présentera une conférence publique « La santé malade des médicaments », le mardi 14 novembre à 21h, au théâtre municipal de Chalais (Sud Charente). La projection du film « Les médicaments en question » et la conférence seront suivies d'un débat.

35

QUELLE SANTE pour quel développement ? - Soirée débat proposée par le Centre Rennais d'Information pour le Développement et la Libération des Peuples et l'Association pour une Médecine au Service des Populations de l'Ouest, le mardi 7 novembre 1978 à 20 h 30, Maison de quartier de Villejean, rue de Bourgoigne, 35100 Rennes.

NUCLEAIRE. Lundi 6 novembre à Rennes conférences-débats pour l'énergie par Louis Puisseux de la « Babel nucléaire ». A 16h amphi 0 faculté des sciences de Beaulieu, à 20h30 salle de la Cité. Ces deux réunions sont organisées par le SGEN-CFDT de Beaulieu et les AT de Rennes.

AMIS DE LA TERRE DE RENNES Les commissions sont relancées. Voici le calendrier :
- nucléaire : tous les mardis 20h30
- énergies douces : tous les jeudis 20h30
- recyclage : 2ème et 4ème vendredi d du mois 20h30 (1ère réunion 10 novembre)
- culture bio : 1er et 3ème vendredi du mois 20h30
- urbanisme : mardi 7 novembre 20h30 chez Laurent Houedry 6 rue Leperdit.
Toutes les autres commissions ont lieu au local 73 rue de Chateaugiron. Prochaine AG le mercredi 15 novembre 20h30 au local.

37

FEDERATION ANARCHISTE. « Le Groupe Libertaire Maurice-Fayolle de Tours appelle à une réunion d'échanges et de coordination tous les libertaires de la région tourangelle. Cette première réunion devrait servir à nous rencontrer, à nous connaître, s'informer des différentes initiatives et à envisager les perspectives du mouvement libertaire sur la région. Cette réunion large se tiendra le jeudi 16 novembre à 20h30 dans une salle de la Fac des Lettres de Tours du groupe. Secrétaire: Librairie Publico 3, rue Ternaux 75011 Paris.

45

ANTINUCLEAIRES. Appel à tous les Orléanais et habitants de la région, le CANO (comité antinucléaire de l'Orléanais) se réunit tous les 2ème et 4ème mercredi de chaque mois au foyer des jeunes travailleurs rue du Colombier à Orléans. De nombreuses formes d'action sont en projet mais nous nous sentons un peu seul pour mener tout cela à bien. Ecolos du coin, ne restez pas isolés, nombreux, nous pourrons agir plus efficacement.

82

THT. A Montauban, dans le quartier des Bas-Pays, l'EDF prospecte chez les particuliers pour implanter les pylons de futures lignes à très hautes tensions. Toute personne hostile ou intriguée par ces activités d'EDF peut contacter le Comité Antinucléaire, librairie « La Madoune » 12 rue Gillaque. 82 Montauban.

83

CONVERGENCES AUTOGESTIONNAIRE (droit des femmes, écologie, socialisme) organise une rencontre avec un double objectif: confronter les expériences de luttes et d'intervention dans le champ social, et préciser l'identité et les formes de coordination du Front Autogestionnaire. Des carrefours seront organisés à partir du samedi 18 à 11h du matin jusqu'au dimanche après-midi. Pour tout renseignement sur cette rencontre et les inscriptions: écrire à Front Autogestionnaire BP 89 75722 Paris Cedex 15, lire l'hebdomadaire Tribune Socialiste 9, rue Borromée 75015 Paris.

89

QUI DECIDE DE LA VILLE. Les Amis de la Terre d'Auxerre vous invitent tous à leur exposition sur le thème « qui décide de la ville » qui aura lieu à la maison des jeunes de la ZUP à Auxerre du 3 au 13 novembre.

92

L'UNION PACIFISTE DE FRANCE organise son congrès annuel les 11 et 12 novembre 1978 au Centre aéré de Suresnes, Chemin de la Motte (près de l'Esplanade du Mt Valérien). Au programme: Samedi 11 novembre le matin à partir de 9h, Conseil d'Administration, l'après-midi à partir de 14h, réflexion avec les sections, et à partir de 17h rencontre avec les objecteurs. Le dimanche 12 novembre à partir de 9h Assemblée Générale. Contact et renseignements à UPF 4, rue Lazare Hoche 92100 Boulogne.

94

CHILI. Afin de terminer le financement d'un projet de développement (Dispensaire Populaire au Chili), le groupe « Tiers-Monde SUCY » organise un concert de musique Sud-Américaine avec l'ensemble « Ayacucho », samedi 28 octobre à 21h, au Centre Culturel de SUCY en Brie (Parc Montaleau) RER SUCY-Bonneuil. Prix des places 30F (par groupe de 10 personnes 25F). Réservation samedi 21-28 octobre de 10h à 12h au Centre Culturel.

Larzac

06

JUAN LES PINS. Y a-t-il dans ce coin des gens prêts à faire la grève de la faim Larzac ou un comité. Ecrire au journal qui transmettra.

15

LARZAC SOLIDARITE A AURILLAC Pour relancer la solidarité avec les paysans du Larzac le 21 novembre à 20h30 soirée Larzac à la maison de l'éducation nationale à Aurillac avec la participation de Paysans du Causse. On pourra s'informer, débattre et aussi danser avec le groupe de Lozère « Delsauveterre ».

Alternative

MEDECINES PARALLELES. Un congrès national des médecines parallèles se tiendra à Montpellier les 10, 11 et 12 novembre. Contact: culture et savoir, m. Chris, 59 Fbg Boutonnet, 34000 Montpellier.

COOPECOLOGIQUE 14 rue Général Beuret 75015 Paris, accueillera bras ouvert son ou sa 301ème membre.

AUTOGESTION ET ECOLOGIE. Cherche contacts avec professionnels très qualifiés en vue développement et création coopératives ouvrières tous corps d'état bâtiment et autres activités éventuelles, sur bases autogestionnaires et écologistes. Ecrire Daniel Colombo Engaspary 83440 Seillans.

RECUPERATION de pots en verre, « perdus » avec couvercle, ainsi que

les p'tits pots Blédine et autres... En plus ça sera l'occasion de se connaître... Lendemain H. Les Jarzelières 79240 Largeasse.

Papiers

POESIE. « Charnier » de Jean-Luc Piumi. Toute commande aux Editions Millas-Martin, 14 rue Le Bua Paris 20^e, au prix de 25F franco.

L'HEBDO PAYS. Le journal de contre-info de Drôme-Ardèche démarre sec et d'aplomb. Déjà six numéros. 37 rue du jeu de paume, 26000, Valence. Abonnez-vous !

COOPERATIVA CENTRO DI DOCUMENTAZIONE sort avec un numéro spécial, environ 30000 adresses couvrant un très grand nombre de secteurs. Abonnez-vous. Adresse: Casella Postale 347 Via degli Orafi 29 51100 Pistoia, tel (0573) 367 144.

LE PIGEON VOYAGEUR, journal « écho-logique », a besoin pour continuer à paraître de nombreux abonnements. Il traite de tous les problèmes écologiques (nucléaire...); le prochain numéro comporte un gros dossier sur l'expérimentation animale et humaine. L'abonnement annuel (6 numéros) est de 24F. Le Pigeon voyageur vient de publier une affiche de soutien évoquant les thèmes qu'il aborde (0,60F l'unité plus frais de port). Le Pigeon voyageur est publié par l'association Peut-Etre, 65 bd Arago, 75013 Paris.

PŒVRES BETES. La Société Nationale pour la défense des animaux (BP 105 94300 Vincennes) vient de publier une affiche sur le thème « Au cirque on n'aime pas les animaux on les exploite ». De format 45 x 65cm, avec des photos édifiantes sur le dressage dans les cirques, elle peut être obtenue franco auprès de la SNDA, au prix de 5F l'unité ou de 15F les cinq.

CONTRE INFO. Tous ceux qui désirent participer à l'élaboration du « croquant », journal de contre-info de Caen et sa région, ou le prendre en charge complètement (rédaction, diffusion, ect) rendez vous samedi 4 novembre au 22 rue de Barjeux 14000 Caen à partir de 15h.

POESIE POUR TOUS N° 1/2 vient de sortir: on peut le commander contre 5 F en timbres, on peut aussi s'y abonner. « Poésie pour tous » a pour but de créer des contacts entre les poètes de tous styles d'expression poétiques, entre tous les amis de la poésie. Vous pouvez aussi envoyer vos oeuvres (poèmes, nouvelles, dessins, etc...) Ecrire à Royer Dominique Nouaille Maupertuis 86340 La Villegie du Clain.

L'ARAPEDE, le journal qui colle au terrain, publié par les Amis de la Terre de Marseille, vient de sortir son 2ème numéro. 5F, ou abonnement 5 numéros 25F, 20 numéros 40F. L'arapède, 13 rue de la Cathédrale, 13002 Marseille.

Kultur

MINAMATA AND CO. Pièce de Osamu Takahashi, mise en scène Roger Blin, adaptation française Catherine Cadou, Scène André Acquart par le théâtre de la commune d'Aubervilliers, du 9 novembre au 10 décembre, mardi, mercredi, vendredi, samedi, à 20h30, dimanche à 17h

SMALL IL BEAUTIFULL est la petite phrase de reconnaissance de toutes celles et ceux qui désirent retrouver un certain pouvoir sur leur vie quotidienne. L'expression culturelle a besoin de retrouver une expression du quotidien. Consommons nous les uns les autres au lieu de toujours consommer ce qui est extérieur à nous. Privés est une petite préface pas morte pour peu que nous le désirions. A cet effet, sans projet mégalomane, sans définition précise, un groupe expression autour de l'écriture et de l'orale démarre avec l'aide dans un premier temps de Francis Auriac, une première rencontre a eu lieu vendredi 13 octobre au théâtre. Tous ceux et celles qui ont des réflexions, des pensées, des écrits à partager peuvent nous rejoindre. Vendredi 3 novembre à 20h30 au foyer des artistes au théâtre municipale de Privas.

FOLK. René Werner et l'Habit de Plumes le mercredi 8 novembre au grand Auditorium de l'INSA (20h30) à Villeurbanne. Prix des places 15F.

LE CREFATS, Centre de Recherche d'Entraînement et de Formation à l'Animation Théâtrale et Socio éducative, reprend ses activités pour l'année 78-79. L'action de formation du Centre s'effectue à partir d'une pratique de groupe et propose un entraînement, une recherche et une maîtrise des moyens d'expression et de communication, corporel, sensibles et oraux.

Cycles hebdomadaires de 1er degré (initiation de base), 2ème degré (perfectionnement), 3ème degré (didactique). Atelier de chant, danse, mime, régie... Cellule de création. Stage de 1er degré et de jeu dramatique. Cette formation est ouverte à tous, et principalement à ceux qui exercent des professions de contact. Renseignements et inscriptions 2 rue du Général Marchand 38000 Grenoble. Tél: 44 33 50. Du mardi au vendredi de 14h à 18h.

JAZZ. Vendredi 3 novembre à 21h Salle Jenno XII Avignon « Oriental Wind », jazz des mille et une nuit... Entrée 14F. Vendredi 24 novembre à 21h salle des Pénitents Blancs Avignon, entrée 9,50F. Contact: Bazoche, tous les mercredis de 17 à 19h, 89 rue Philonarde 84 Avignon.

CONCERT de Pierre Bensusan, guitariste folk, le 2 novembre 78 à 20h30 dans les locaux de l'association « Studio 125 », 125 rue Meurein à Lille.

CANADA A vendre 2 billets d'avion Paris-Montréal (aller simple, départ le 4 novembre). PRIX INTERRESSANT. Ecrire à Dubois, 21 rue Poutheau 69001 Lyon.

Divers

RESTAU BIO. Je cherche un restaurant biologique, végétarien ou non, pour un stage au pair à partir de janvier 79. Un mois minimum et prolongation si entente. Région est souhaitée. Pas difficile sur les conditions. Jean Marie Merrier 45 rue Principale Chalonnard par 70400 Héroucourt.

CHERCHE INSTIT SYMPA classe CM, Massif Central pour échange de classe saison neige, enfants dans les familles, contacts directs avec milieu, possibilité ski de fond, frais réduits au minimum, pas de station touristique. Ici village parc de Brière, nombreuses possibilités mer et campagne, 33 enfants, possibilité correspondance Simon Ecole Publique Ste Reine de Bretagne 44160 Pontchâteau.

TOUBIB. Si vous connaissez des toubib ou psys pratiquant l'acuponction ou l'hypnose dans la région parisienne, pourriez vous nous envoyer leurs coordonnées: Les Quatre vents, Cheylard l'Evêque, 48300.

VEGETARIEN. Je cherche des gens végétariens depuis pas longtemps (moi ça fait deux ans environ que je m'y suis remis) pour correspondre, s'entraider, en quête de travail naturel. Le végétarisme, tout seul, c'est dur. Nana végétarienne veut-elle cohabiter avec moi? Je t'attends. Durant 6, rue Fénélon 19100 Brive.

BIORYTHMES. Si vous voulez connaître les cycles de votre vie pendant une année envoyez 100F à Ramaut Michel, 16 bis rue des Anguis, 45100 Orléans. A la rigueur passez me voir, il y a toujours de la lumière, de la musique, des odeurs suaves et des vibrations cosmiques...

CHERCHE UN MONSIEUR SEGUIN. Urgent. Nous et nos 25 chèvres risquons de passer l'hiver avec pour seuil, toit, le ciel. Qui connaît une ferme à louer dans les départements 42 43 07? Ecrire à Roland Soubeyrand La Liaré St Romain en Jarez 42800 Rive de Gier.

ASSOCIATION D'ANIMATION DE QUARTIER sur Paris cherche deux pièces habitables minimum confort avec local si possible téléphone, rez-de-chaussée préférence pour démarrer... 700F maxi, le local servirait aussi d'atelier pour enfants deux fois par semaine et de lieu de rencontres.

COMMUNAUTE MUSICALE. Je cherche des musiciens voulant créer avec moi, une « musique d'inspiration matinale pour fuire l'angoisse des villes et retrouver la joie d'un matin froid ». Je vis en ville et je voudrais faire une communauté musicale à la campagne. Ce groupe éventuel serait un mouvement d'actions sociales s'aidant de la musique comme moyen d'expression parmi d'autres. Les gens intéressés peuvent me joindre à cette adresse: Patrick Dedoni 3 place Thalès ZUP Nord 30000 Nîmes.

POTIER OBJECTEUR. Céramiste, 50 ans, poète de surcroit! cherche emploi de préférence dans collectivités de tout poil. Objecteur de conscience en son temps reviens en France après 15 ans en Algérie a publié livre sur symboles dans la poterie berbère. P. Moreau A 30 Condillac. Dom Univ. Grenoble. 38406.

ADOPTION. Les Editions Hachette proposent une cassette faite par Maître Violette Gony: L'adoption en 10 leçons et comment reconnaître, légitimer, donner son nom à un enfant naturel.

ABONNES DEMANDES. Je cherche à contacter des abonnés à la GO de la Martinique ou même de la Guadeloupe et de la Guyanne. R. Carrière Rte de Moutte, Entrée du COPES, 97200 Fort de France.

CHERCHE SAGE FEMME pour naissance sans violence à domicile. Prév. fin décembre. Michelle 2, rue de la Corderie 22110 Rostrenen. Tel: 96/29 04 08.

Amnesty

AMNESTY. Le groupe 174 Amnesty International-France a réalisé 5000 cartes postales destinées à être adressées à M. Le Procureur de la République d'Ukraine par toutes les personnes émus par les condamnations du juriste soviétique Levko Lukjenko. Contact: 15 rue Henri Ribière 70109 Paris.

Nos amis d'Ecologie Hebdo ne possédant plus pour le moment la possibilité de diffuser les titres disponibles à leur service librairie, en voici la liste complète.

LES DOSSIERS ECOLOGIE

- Repertoire des accidents nucléaires 1945-1974	12F
- Energie solaire	12F
- Energie éolienne	20F
- Sursurgénérateur	15F
- Le bruit	15F
- Manuel de constructions rurales et alternative Tome 1	18F
- Le nucléaire, c'est quoi?	8F
- Pollutions marines	20F
- Greenpeace	6F
- Thermos «le nucléaire dans les villes»	5F
- USA les Indiens ont dit	10F

Pour les dossiers «Ecologie, une réduction de 33% est accordée à partir de 10 exemplaires.

LES DOSSIERS DIFFUSES

- La maison autonome	33F
- La face cachée du soleil «Energie solaire et architecture»	15F
- Le nucléaire inutile?	30F
- Le nucléaire en question	20F
- Technique douces: habitat et société	30F
- Habitats «Constructions traditionnelles et marginales»	45F
- Catalogues des ressources Vol 1 Nourriture vêtement transport habitat	39,50F
- Vol 2 Social éducation média création	45F
- Vol 3 Santé sexualité psychisme et expansion de la conscience	50F
- La rançon des vaccinations	10F
- Abolir la vaccination antivarolique, pourquoi?	15F
- Les vaccinations n'ont pas fait régresser les épidémies	15F
- Le jouet perpétuel	32F
- Sur la route, encore «à pieds, à cheval...»	28F
- Les technocrates, les élus et les autres	30F
- Combat pour Vézelay, Péchiney pollutions	30F
- Le développement au ras du sol «Paysans du Tiers Monde»	35F
- La renaissance des cultures régionales en Europe	33F
- Face à femmes	28F
- Désobéissance civile et luttes autonomes	28F
- Il n'y a pas d'abonnés aux journaux que vous avez demandés «faire votre journal vous-même»	28F
- La sol-disant utopie du Centre Beaubourg	30F
- Minamata and Co	15F

L'ensemble de ces titres sont à commander à Ecologie Diffusion BP 2 45220 Châteaurenard, ajouter 12% pour le port.

33

PHOTOGRAPHE OUTRAGEANT
Poursuivi pour : «avoir à Braud St Louis, le 28 juin 78, outragé par geste le chef d'escadron Mailhou, commandant la compagnie de gendarmerie de Blaye, dans l'exercice de ses fonctions, en braquant sur lui un appareil photographique et en le photographiant, ou en faisant le simulacre de le photographier», Jean Marc Raynaud sera jugé par le tribunal correctionnel de Bordeaux le 14 novembre 1978 à 14h.

39

LARZAC RESISTANCE ! Le 10 novembre 77, onze larzaciens comparaissent en cour d'appel à Montpellier, pour renvoi de leurs papiers militaires. Ce même jour, douze autres personnes renvoyèrent leurs livrets militaires. Un an après, Guy Guyot, 40 ans, ingénieur à EDF, syndicaliste CFDT, ancien secrétaire général du Mouvement pour le désarmement, la paix, la liberté est le premier des douze à être inculpé. Il comparaitra devant le tribunal correctionnel à Montpellier le 6 novembre 78 à 14h. Venez nombreux au procès dès 13h30 devant le Palais de justice. Envoyez lettres et télégrammes à Mr le Président du Tribunal Correctionnel, Palais de justice, Montpellier une soirée débat réunira Maître François Roux, avocat de Guy Guyot et les témoins du procès. Soutien financier : MDPL CCP 1152 31X Montpellier. Comité de Soutien et renvoi de livrets : Madeleine Guyot, E2 Jardin aux Fontaines, 9 rue de Nazareth 34100 Montpellier. Tél (67) 54 00 47.

49

DANIEL BAUDRY, agriculteur et renvoyeur passera le vendredi 10 novembre à 18h en correctionnel à Saumur. En 1977, il avait déjà été condamné à 500F d'amendes, puis en avril 78 à 400F et 1 mois de prison avec sursis. Le 10 novembre à 16h, il se retrouve donc à nouveau devant les mêmes juges de Saumur. Venez, écrivez nombreux au Président du Tribunal, renvoyez vous aussi vos papiers afin de démontrer votre soutien actif au Larzac et à la non-violence.

75

OBJOS. Le CLO Paris propose des réunions d'informations-débats en vue de la mise sur pied de groupes locaux et la préparation à des actions. Pour le groupe sud et ouest de Paris : réunion le samedi 4 novembre à 14h au 46 rue de Vaugirard Paris 6ème métro Odéon. Pour le groupe de l'est : réunion le mardi 7 novembre à 19h30 à l'AGECA 177 rue de Charonne dans le 11ème. D'autre part, le SOC continue ses permanences les lundi, mercredi et samedi de 14 à 18h au 6 impasse Popincourt Paris 11ème et répond à tout courrier adressé à BP 103 Paris cédex 11.

TRACTS INGRATS. Jean Pierre Delarne, Marie Lamare, Jean Jacques Gres et Marc Hollenstein passeront le 3 novembre à 13h30 devant la 17ème chambre du TGI de Paris pour avoir à Vincennes le 1er avril 76, lors de leur «3 jours» distribué des tracts dont le contenu effrayerait les abonnés du Bottin Mondain. Inculpés «d'injures publiques envers l'armée, d'incitation à l'insoumission et d'infraction à l'article 150 du code du SM» (propagande pour l'objection de conscience, le CLO organise un débat avec préparation d'actions éventuelles pour le 4 novembre de 14 à 18h au 46 rue de Vaugirard 75006 Paris, puis le 7 novembre de 19h30 à 22h au 177 rue de Charonne 75011 Paris. Le procès coûte cher et les chèques de soutien arrivent toujours au CLO BP 103 75522 Paris Cédex 11 à l'ordre de Bourguet CCP 14 941 135 Paris.

76

MARGUIS CHRISTOPHE a refusé de faire ses trois jours en octobre 77. Apte d'office. Le 1er mars 78, il adresse au Ministre des Armées une demande de statut d'objecteur de conscience. Refusée. Il s'est ensuite rendu le 25 octobre, au Fort Neuf de Vincennes où il est depuis en grève de la faim. Pour tout contact : Bertrand Kugler, Comité de Soutien à Christophe, 5 rue F. Deschamps 76000 Rouen.

78

VOUS ETES INVITES à la réunion du 9 novembre organisée par le CLO Yvelines qui aura lieu au Centre, 8 rue de la Porte de Burc à Versailles, pour 20h (près de la gare des Chantiers). Pour tous contacts : J. François Souqueray, 4 place Gambetta Versailles. Tél : 953 24 95.

Taulards

TAULARD. Sauveur Concoli et Gorgone Joseph sont tous deux en grève de la faim depuis le 21 septembre. L'un entend protester contre l'expulsion en cours dont il est l'objet, l'autre s'insoumit au système de détention qu'il subit. Vous pouvez apporter votre soutien moral en leur écrivant au Centre de Détention d'Essey, 47307.

OHS. Après 115 jours de grève de la faim Debrielle recommence à s'alimenter. Il a perdu 25 kg. Deux promesses ont motivé sa décision : la chancellerie a pris en considération la demande de révision de son procès déposée par son avocat, Maître Juramy. D'autre part, le directeur de l'administration pénitentiaire, M. Dablanc, s'est engagé à ne plus le remettre en quartier de haute sécurité.

Les Circauds

Week-end 16-17 décembre (à partir de 14h))
Informations sur les rayonnements ionisants.
Avec la participation de J. Pignero de l'Apri.

- Informations générales sur les formes de rayonnements : naturel, nucléaire, radiologique.
- Avec le développement de l'industrie nucléaire de nouvelles catégories de travailleurs sont et seront exposés à l'irradiation, parfois sans le savoir.
- Les militants de l'Apri ont rassemblés sur ce sujet une série d'informations et de témoignages. Participation : 65F

Week-end danses folk les 9 et 10 décembre.
Le week-end de danses folk commencera le samedi 9 à 14H et se terminera le dimanche 10 au soir. Le répertoire abordé sera celui du bal folk. L'accent sera mis plus particulièrement sur la bourrée. (droite, carrée, croisée etc...) - il est recommandé de s'inscrire- Participation 65F.

Renseignements et inscriptions :
Centre de rencontre - Les Circauds - Oye - 71610
St Julien de Civry. Tel : (85) 25 82 89.

La bande dessinée contre monsieur Mégawatt

Claude Auclair est un dessinateur optimiste : sa *Chronique des temps à venir*, chez Dargaud, nous offre une Terre presque vide de ses habitants, avec quelques tribus d'humains toujours en bonne santé, dans une nature luxuriante. Pollution, bagnoles et gouvernements ont disparu, et Auclair peut se donner un univers aux dimensions de l'Utopie.

Sur cette Terre quasiment paradisiaque subsistent quelques enclaves cancéreuses de l'ancien monde, que le héros d'Auclair est on ne peut plus traditionnelle : pour le journal Spirou, où ses bandes sont régulièrement publiées avant de paraître en album, il n'en faut pas plus.

Et pourtant Auclair va loin, très loin. En utilisant tous les clichés de la BD dominante, il parvient à les détourner et exprimer grâce à eux toutes les interrogations d'un homme en proie aux angoisses de son temps : la militarisation de la société nucléaire, l'exploitation ouvrière. Le dragon, ici, est légèrement radioactif et St Georges se balade avec un compteur Geiger à la ceinture.

Auclair, ainsi, mène un combat culturel très important dans la BD pour adolescents, comme en science fiction Pierre Suragne et quelques autres l'ont tenté dans la série *Anticipation* des Editions Fleuve Noir. Introduire la parole contestataire dans un bastion où règne la culture dominante.

Après avoir libéré les travailleurs exploités dans un complexe industriel esclavagiste, dernier vestige d'un temps ancien où le capitalisme était triomphant (*Les esclaves*, même éditeur), Simon du Fleuve rencontre un peu plus loin deux femmes qui vivent seules dans un cabane douillette. Il tisse avec elles des liens affectifs qu'Auclair sait décrire avec précision et pas mal de psychologie. En bousculant, au passage, les sempiternels rapports phalocratiques qui baignent la BD réaliste. On voit Simon faire la vaisselle, par exemple. C'est rare, dans la BD, ça. «Les temps ont changé, nous ne pouvons plus vivre comme par le passé» précise-t-il, tranquillement, en essuyant les assiettes. Car Simon est musclé et bronzé, comme les héros traditionnels, mais il réfléchit beaucoup et il appartient au clan des contestataires. Voilà pour le détournement.

Mailis est une histoire d'amour sans sentimentalité fleur bleue mais c'est bien plus que cela : non loin de la cabane, Simon découvre, dans les marais, un terrain clôturé et les restes d'une énorme centrale nucléaire. Partout, autour, une végétation mutante. Et, à l'intérieur, un peuple d'irradiés et de débiles qui ressemblent beaucoup aux Adorateurs de la Bombe que décrivait le second volet cinématographique de *La planète des singes*.

Anti-nucléaire, Auclair l'est forcément, puisque libertaire jusqu'au bout des ongles. *Mailis** s'inscrit dans ce mouvement écologique qui se dessine dans la BD moderne et qui fait aujourd'hui une percée remarquée avec Pierre Christin et Enki Bilal (*La croisière des oubliés*, chez Dargaud), Andrevon et Pichard (*Ceux là* dans *Charlie Mensuel*), Volny (*Fume c'est du Volny*, chez Kesselring) et



Caza (Scènes de la vie de banlieue chez Dargaud).

Longtemps méprisé par les spécialistes parisiens de la BD, ceux qui font les modes, Auclair est en train d'acquiescer la place qui lui est due. Son tout nouvel album, *Les pèlerins*, le confirme.

Dans le domaine de la BD antinucléaire, signalons qu'un jeune dessinateur Suisse, Frédéric Berger, vient de publier son premier album dans une maison d'édition au nom étrange qu'il a fondée pour l'occasion : *Que nous reste-t-il sinon la haine ?* Avec un nom pareil, plus évocateur que Gallimard, Berger ne pouvait produire qu'une histoire de colère. Un personnage aux cheveux longs se

promène dans les ruines de notre civilisation, dont on comprend qu'elle est morte de trop d'atome pacifique. Le dessin tatonne encore, le scénario n'est pas très clair, mais certaines images laissent penser que les prochaines bandes de Berger compteront. On peut se procurer cet album à l'adresse du dessinateur, 6 rue de la Tour, 1004 Lausanne, Suisse.

Bernard Blanc ●

* Claude Auclair - *Mailis* - Ed Dargaud, 52 pages 18F.

Puissance



Vivante